

---

**Love & Collect**

**Paris Tribal**

**2024**



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Sommaire

---

**03 Paris Tribal 2024**

---

**04 Frédéric Bruly Bouabré**  
**16 Ivan Da Silva Bruhns**  
**28 Roland Dorcély**  
**37 Coco Fronsac**  
**46 Mwenze Kibwanga**  
**54 Modou Niang**  
**60 Frantz Zephirin**  
**66 Jacques Zigoma**

---

**70 Liste des œuvres**

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 23 82 57 29

# Love&Collect

---

Aujourd'hui, à l'occasion du Parcours Paris Tribal qui se tiendra cette année dans le quartier de Saint-Germain des-Près du 23 au 28 avril 2024, nous sommes très heureux de proposer un dialogue qui réunit des peintures, sculptures, tapisseries et dessins de :  
Frédéric Bruly Bouabré (Côte d'Ivoire, 1923-2014),  
Ivan Da Silva Bruhns (France, 1881-1980),  
Roland Dorcély (Haïti, 1930-2017),  
Coco Fronsac (France, née en 1962),  
Mwenze Kibwanga (Congo, 1925-1999),  
Modou Niang (Sénégal, né en 1945),  
Frantz Zephirin (Haïti, né en 1968),  
Jacques Zigoma (Congo, 1936-1987).

---

La pièce maîtresse de l'exposition est une tapisserie monumentale de Modou Niang, pionnier de la prestigieuse Manufacture sénégalaise des arts décoratifs créée à Thiès en 1966, qui fait écho à celle exposée en 2023 au Musée du Quai Branly à Paris, à l'occasion de l'exposition *Senghor et les arts. Réinventer l'universel*.

---

Parallèlement, les peintures de Mwenze Kibwanga - révélées dans l'exposition *Beauté Congo* à la Fondation Cartier à Paris en 2015 - affirment la singularité de leur style hachuré, marqué par le métier de tisserand du père de l'artiste, avec des coups de pinceau qui tissent littéralement la matière picturale.

---

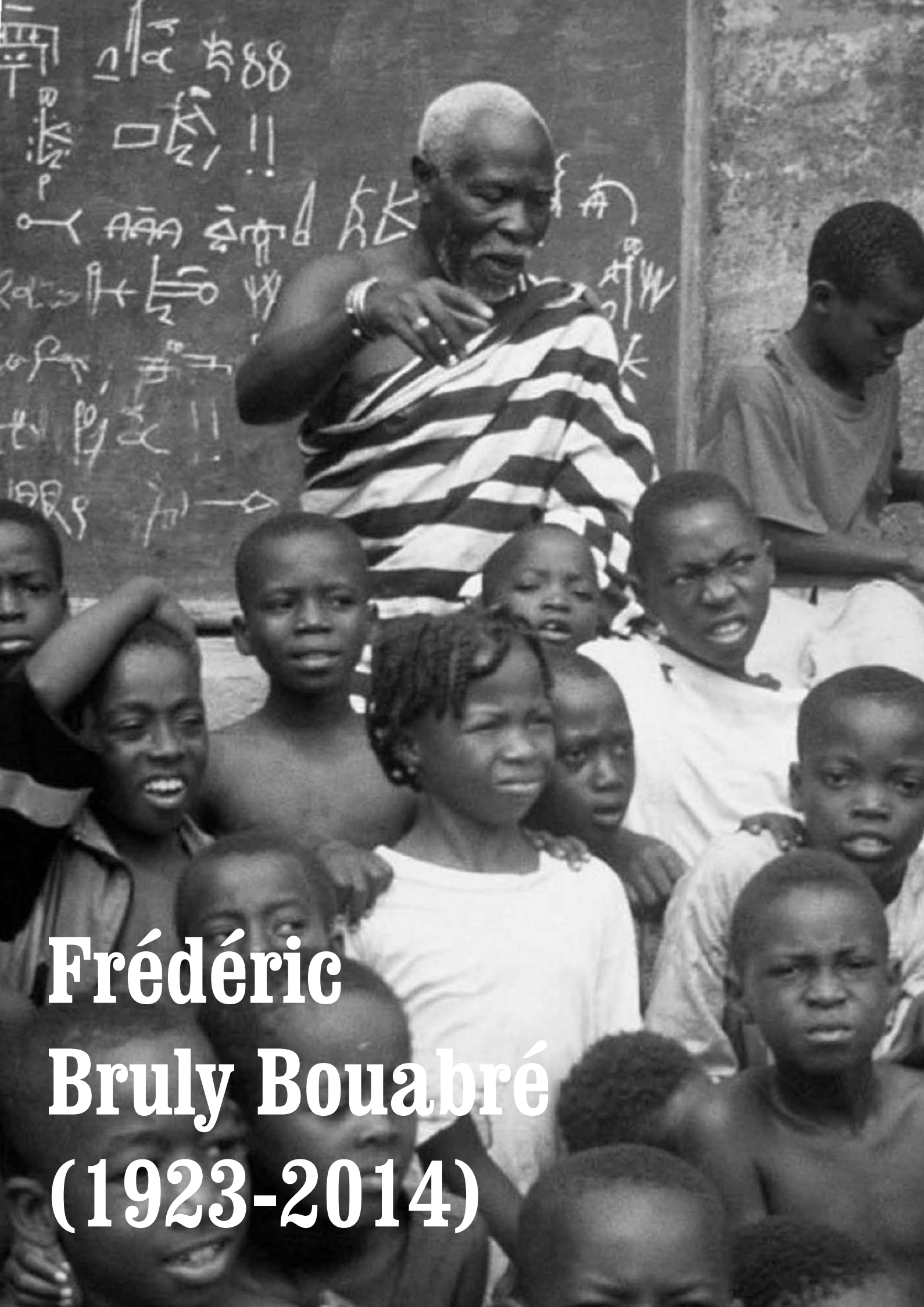
Par ailleurs, cet accrochage permet de mettre en lumière les formes anthropomorphes, zoomorphes, les portraits masqués et autres figures énigmatiques et géométriques qui parcourent l'œuvre de l'artiste brésilien Ivan Da Silva Bruhns (connu par la réalisation de tapis monumentaux pour les gouvernements français et étrangers et mécènes, des années 1920 jusqu'à sa mort en 1980). Ces œuvres sur panneaux sont teintées d'appropriations africaines, précolombiennes et imaginaires.

---

Après une présentation à Londres, lors de la Foire 1-54 avec la galerie Loeve&Co, des expositions personnelles à Londres, New York et Paris, nous sommes heureux de pouvoir présenter à nouveau quelques-uns des derniers chefs-d'œuvre de la période parisienne de l'artiste haïtien Roland Dorcély, dont la carrière de peintre s'est brusquement arrêtée en 1962. La reconnaissance de Dorcély comme l'un des artistes majeurs de la modernité haïtienne a pris une dimension institutionnelle avec l'acquisition par le Musée national d'art moderne/Centre Pompidou en 2023 d'une œuvre majeure, *Léda et le cygne*, immédiatement accrochée dans la collection permanente du musée, qui sera l'une des pièces maîtresses de la future exposition sur l'histoire des artistes noirs à Paris, qui se tiendra en 2025 sous la direction de la conservatrice Alicia Knock.

---

Enfin, une rare gouache de Jacques Zigoma évoque l'importance de l'école de peinture de Poto-Poto, fondée à Brazzaville par Pierre Lods en 1951 pour favoriser l'expression d'une créativité africaine spontanée, à l'abri des diktats européens.



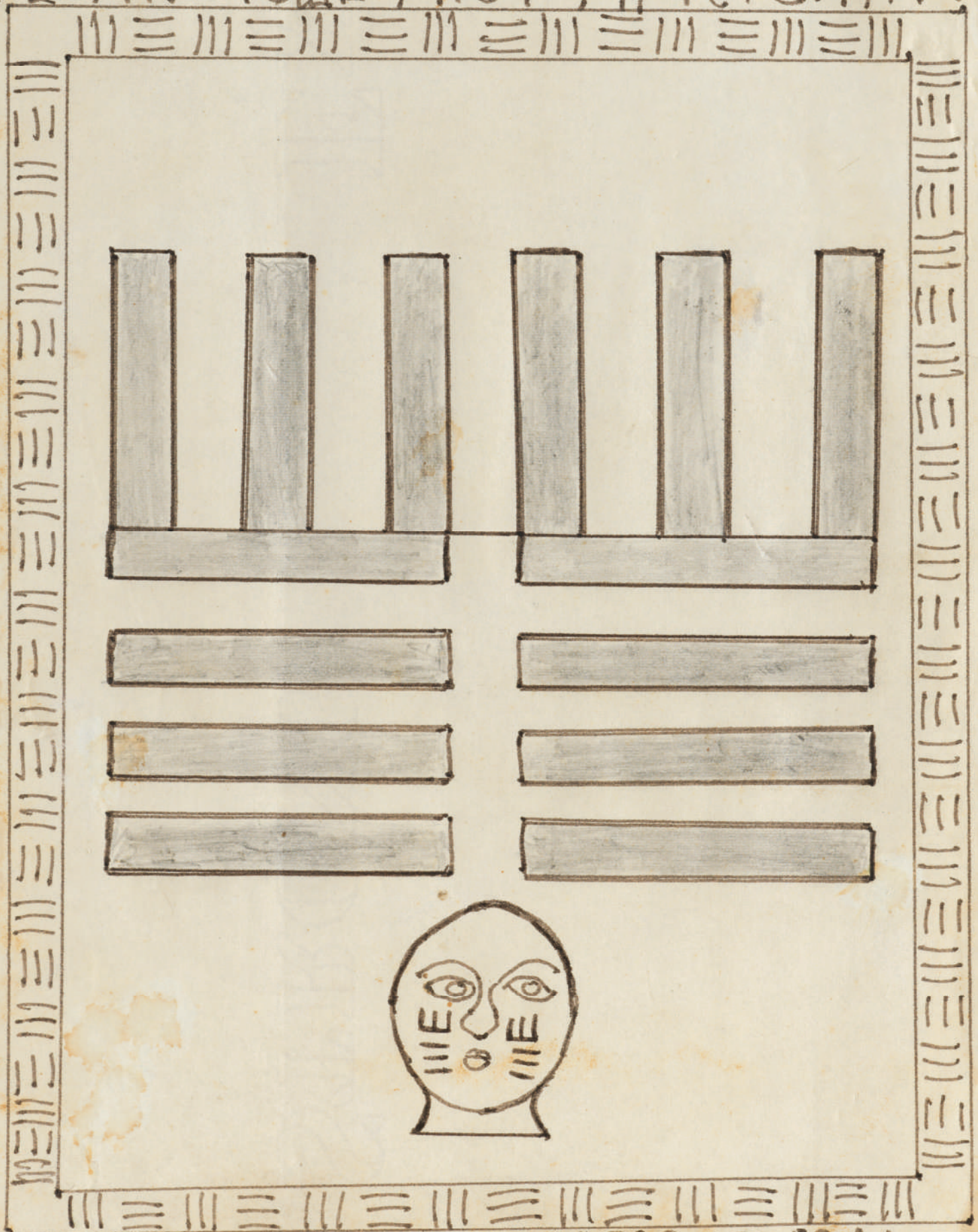
**Frédéric  
Bruly Bouabré  
(1923-2014)**

---

**Il dessine sur des cartes  
d'un format invariable,  
de la taille d'un cahier,  
souvent bordées  
par un texte  
qui témoigne de sa  
curiosité encyclopédique.  
Marie-Laure Colson**

N° 6'1

« L'ANTIQUE ART AFRICAIN »



BRULY ET LA SCARIFICATION

DATE: 14-2-1982. ADR.: 08BP 865 ABiD.08

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014)

### Frédéric Bruly Bouabré

N° 6'1 "L'antique art africain"

1982

Encre sur papier collé sur carton

Signé au dos, daté et annoté en bas au centre, titré en haut au centre

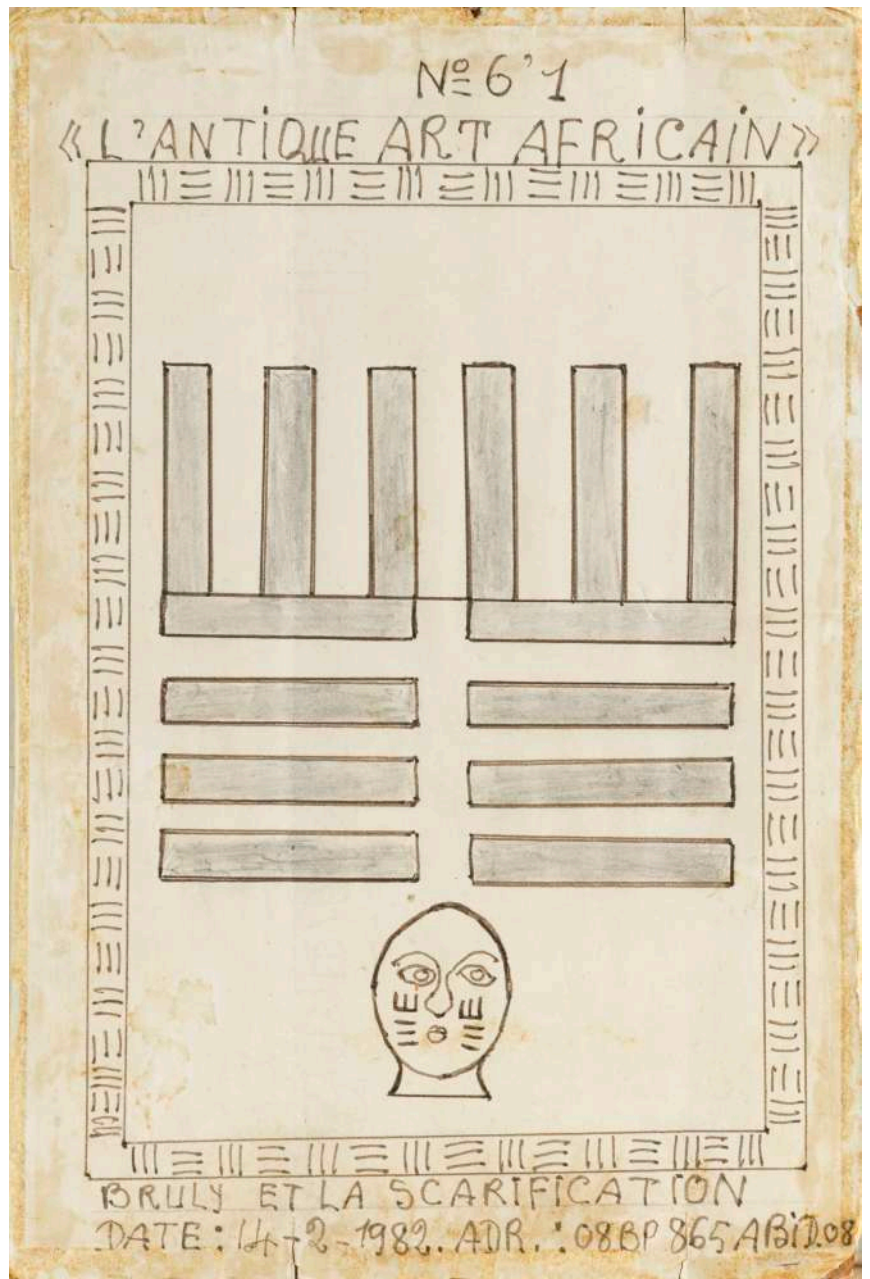
29,5 x 20 cm

Prix conseillé

~~8 000 euros~~

Prix Love&Collect

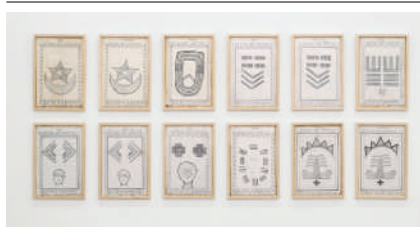
5 500 euros



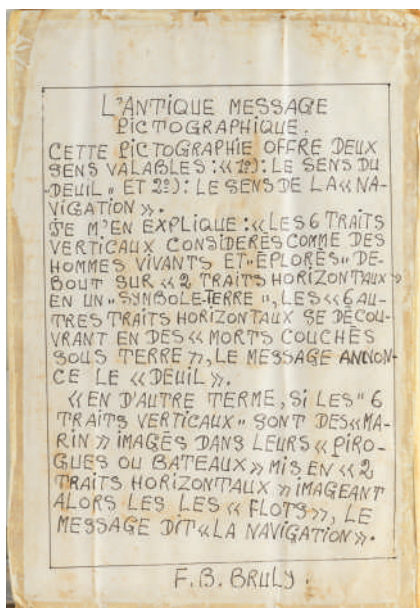
8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014)



Dessins de la même série,  
collection Jean Pigozzi, dans l'exposition  
Frédéric Bruly Bouabré au Mamco  
de Genève, 2006



Verso de l'oeuvre

La Collection de l'Art Brut de Lausanne conserve de nombreuses œuvres de Frédéric Bruly Bouabré, mais réalisées dans les années 2000 ; en effet, ses œuvres plus anciennes sont rarissimes ; la plupart, dont certaines de la même série que celle-ci, iconique de son art, qui cherche à répertorier et communiquer les fondamentaux de la culture bété, ont rapidement rejoint la collection de référence constituée par Jean Pigozzi, exposée depuis dans le monde entier. Même le MoMA de New York, qui conserve près de cinq cents de ses œuvres, n'a que des dessins réalisés dans la décennie 1990...

Cette œuvre s'inscrit dans les séries *L'Antique art africain* et *Bruly et la scarification*, où l'artiste explicite la signification des traits horizontaux ou verticaux qui peuvent orner les joues. Au verso, tracé de sa graphie reconnaissable entre toutes, un texte détaille les implications du motif : *L'antique message pictographique. Cette pictographie offre deux sens valables : 1° Le sens du deuil ; et 2° Le sens de la navigation. Je m'en explique : Les 6 traits verticaux considérés comme des hommes vivants et éplorés debout sur 2 traits horizontaux en un symbole-Terre, les 6 autres traits horizontaux se découvrant en des morts couchés sous terre, le message annonce Le deuil. En d'autres termes, si les 6 traits verticaux sont des marins imagés dans leurs pirogues ou bateaux, mis en 2 traits horizontaux imageant alors les flots, le message dit La navigation. Je suis du niveau culturel le plus BAS, sinon le plus NUL, et, de fait, le plus INCONCEVABLE qui puisse exister dans ce monde de grandes vérités !! Mais, trop amoureux d'apprendre et de connaître, je cherche et recherche toujours, sans être pour autant un chercheur intègre reconnu par quelque organisme officiel d'une nation en ce bas-monde ; et, sans être aussi quelque utile mathématicien autodidacte, je cherche et recherche à jamais à bien penser pour découvrir un savoir pacifique I...I. Il [Bruly] vous fait connaître que lui, ne possédant aucun diplôme sorbonnien, il n'a jamais pensé qu'au cours de la vie, l'un de ses amis au verbe franc le baptiserait de ce nom glorieux d'érudit qui berce paradisiaquement l'âme de toute personne qu'il décore ! Dans cette lettre de 1982, Frédéric Bruly Bouabré prend une distance ironique avec la réputation d'encyclopédiste sauvage qui a suivi son entrée tonitruante sur la scène de l'art contemporain, alors qu'il était âgé de soixante-dix ans, lors de l'exposition manifeste *Les Magiciens de la Terre*, où il était présenté par le grand amateur André Magnin, devenu commissaire d'exposition et galeriste de référence pour l'art moderne et contemporain africain.*

Toutes les œuvres de Bruly Bouabré se présentent sous la forme de cartons rectangulaires, dont le centre est réservé à un dessin, et l'entourage à un texte, en français. L'ensemble constitue



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014)

### Frédéric Bruly Bouabré

N° 15'1 "Antique art africain"

1982

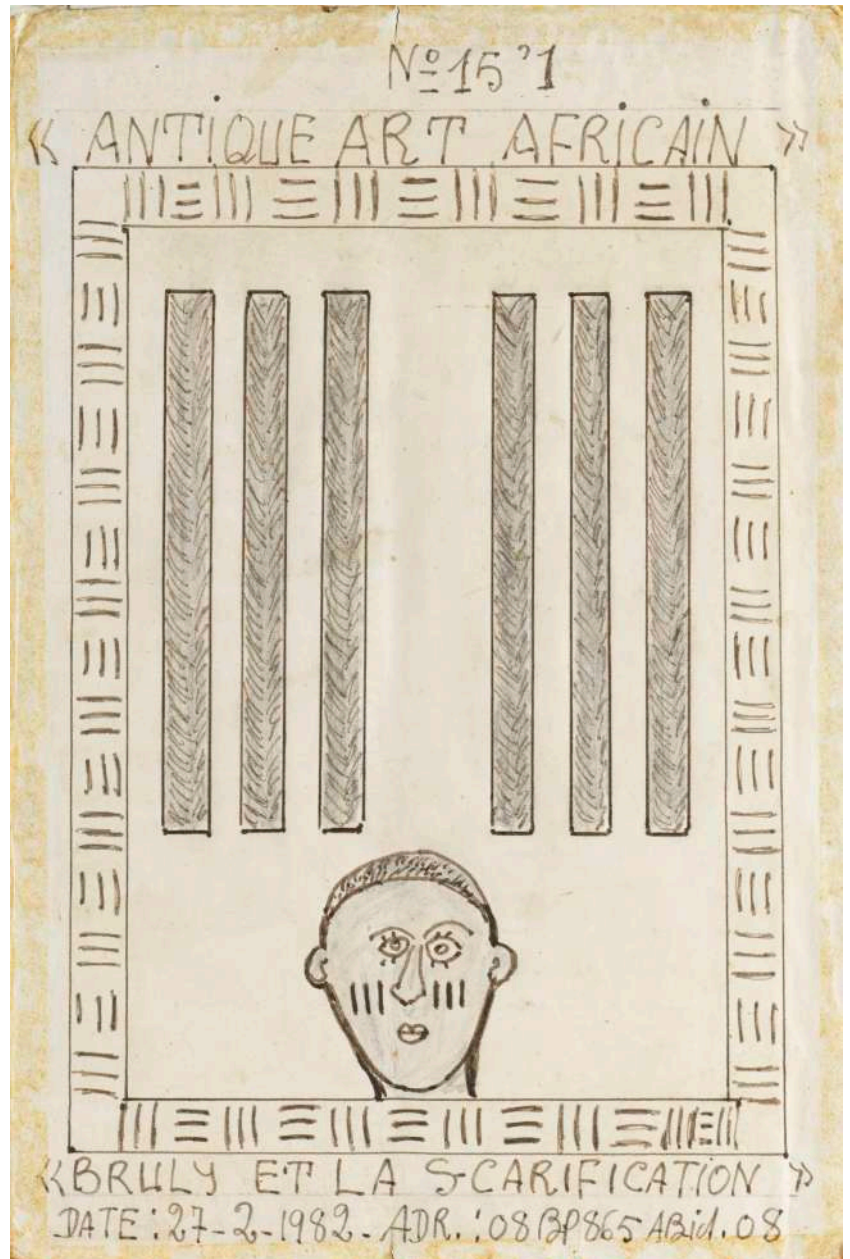
Encre sur papier collé sur carton  
Signé au dos, daté et annoté en bas au  
centre, titré en haut au centre  
29,5 x 20 cm

Prix conseillé

~~8 000 euros~~

Prix Love&Collect

5 500 euros



---

**Cette pictographie  
offre deux sens valables :  
1° Le sens du deuil ;  
et 2° Le sens  
de la navigation.**

**Frédéric Bruly Bouabré**



Entrée de la rétrospective Bruly Bouabré  
au MoMA, New York, 2022

un fragment de cette connaissance du monde vantée par Magnin, dont l'artiste lui-même a explicité le fonctionnement en 1957, dans une lettre à l'anthropologue Théodore Monod : *Comme notre but a été de réaliser une Écriture plutôt qu'un Dessin, nous avons obéi à la loi de la vitesse de la pensée en simplifiant extrêmement tous nos graphiques. Nous savons qu'un écrivain qui écrit, s'il ne suit pas assez vite le rythme de sa pensée, peut perdre toutes les idées-perles de son discours.*

---

En 2022, le MoMA de New York offrait une rétrospective en bonne et due forme à cet encyclopédiste avisé et paradoxal d'un monde en transformation rapide, qui cessé de consigner sur ses cartons les beautés du monde.

# L'ANTIQUE MESSAGE PICTOGRAPHIQUE.

CETTE PICTOGRAPHIE OFFRE DEUX  
SENS VALABLES : « 1°) : LE SENS DU  
"DEUIL" ET 2°) : LE SENS DE LA « NA-  
VIGATION ».

JE M'EN EXPLIQUE : « LES 6 TRAITES  
VERTICAUX CONSIDERÉS COMME DES  
HOMMES VIVANTS ET "ÉPLORÉS" DE-  
BOUT SUR « 2 TRAITES HORIZONTAUX »  
EN UN "SYMBOLE-TERRE", LES « 6 AU-  
TRES TRAITES HORIZONTAUX SE DÉCOU-  
VRANT EN DES « MORTS COUCHÉS  
SOUS TERRE », LE MESSAGE ANNON-  
CE LE « DEUIL ».

« EN D'AUTRE TERME, SI LES " 6  
TRAITES VERTICAUX " SONT DES « MA-  
RIN » IMAGÉS DANS LEURS « PIRO-  
GUES OU BATEAUX » MIS EN « 2  
TRAITES HORIZONTAUX » IMAGEANT  
ALORS LES « FLOTS », LE  
MESSAGE DIT « LA NAVIGATION ».

F. B. BRULY.

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

---

## Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014)

---

---

### Marie-Laure Colson, 1995

Auteur, dessinateur et penseur, cet Ivoirien invente en 1956 une écriture africaine, qu'il enseigne aujourd'hui. Sa mission : défendre les découvertes faites par des Noirs et réhabiliter l'image du continent africain. Ses dessins viennent d'être exposés à New York, après la parution d'un livre de légendes.

---

Prendre la route de l'aéroport d'Abidjan et bifurquer vers Marcory. Les immeubles modernes du centre-ville sont déjà loin derrière la lagune. Des gamins en short marchent au milieu de la route de terre, bordée de ces murs de parpaing qui ferment en Afrique les cours des maisons des quartiers populaires. Passer le carré de semoule de manioc étalée au soleil et demander où est la maison de Frédéric Bruly Bouabré. Ici, tout le monde connaît le petit homme à la moustache blanche, vêtu parfois d'un exotique pancho, cadeau de l'un de ceux qui régulièrement entreprennent ce périple. Ceux qui ont rencontré et pris le temps d'écouter Bruly l'artiste, Bruly l'inventeur de l'écriture africaine, Bruly *membre authentique de l'humanité et parent de toutes les races*, comme il aime à se présenter, ne l'oublent pas.

---

Pour l'heure, il est assis en compagnie de quelques jeunes, parents, voisins ou élèves, dans ce qu'il appelle ironiquement son *temple* : un toit de tôle ondulée fixé sur quatre bâtons de bois, qui abrite un tableau noir couvert d'idéogrammes tracés à la craie. Bruly enseigne à qui veut cette écriture qu'il a créée en 1956 pour donner une représentation graphique à une langue vernaculaire – la sienne, le bété, parlé dans l'ouest de la Côte-d'Ivoire. Parce qu'il en est intimement persuadé : c'est par l'écriture que les anciens Egyptiens puis les Européens ont assis leur domination culturelle.

---

Frédéric Bruly Bouabré accueille le visiteur avec courtoisie, fait apporter des sodas et s'enquiert, à la mode traditionnelle, de leurs familles et du voyage. Pendant ce temps, penché sur la table de bois qui sert de bureau au *temple*, un parent s'amuse à griffonner dans l'écriture de Bruly le titre d'un journal français : transposée en signes hiéroglyphiques, *La défection de Delors* prend tout de suite un air plus gai. Composée de 401 pictogrammes correspondant à des phonèmes, la création de Bruly est suffisamment élaborée pour convenir à toutes les langues parlées dans le monde.

---

À 74 ans, le patriarche vit chichement dans sa maison peuplée de femmes et d'enfants, tout en jouissant à l'étranger d'une réputation grandissante. Ses dessins ont été exposés à New York et Paris. Il dessine sur des cartes d'un format invariable, de la taille d'un cahier, souvent bordées par un texte qui témoigne de sa curiosité encyclopédique : il y est question de géographie, philosophie et traditions ; mais il n'hésite

---

pas à les commenter par des déclarations liminaires sur les taches qui ornent une nappe ou la sexualité des escargots...

---

Dans la Légende de Domin et Zézê, texte lumineux et épique illustré de dessins, paru récemment, il retrace la genèse du monde, l'amour que se portent le fils du Bien et la fille du Mal, la naissance de l'écriture symbolisée par la marque sur la bague qui sauvera les amants et l'apparition des Blancs dans un monde peuplé de Noirs. Pour échapper à la violence du père, les deux amants, Domin et Zézê, supplient Dieu de leur blanchir le visage, une métaphore pour désigner *la blancheur de l'âme*, autrement dit le bonheur. *Mais Dieu*, rigole Bruly, *a pris leur supplique à la lettre*. Ils deviennent blancs de visage et de corps. Un malentendu, en quelque sorte.

---

Bruly aime à répéter qu'il est né *blanc-noir*, Français et Africain du temps de l'empire colonial. Comme tous ceux de sa génération, il a été réquisitionné pour le travail forcé ; il a aimé l'école coloniale, mais en a été exclu le jour où il s'est rebellé en 1939 contre les privations imposées aux élèves que l'administration coloniale voulait faire participer à *l'effort de guerre*. *Où donc est la liberté ?*, ne cesse-t-il de s'interroger au fil des nombreux manuscrits qu'il rédige depuis 1946.

---

Quelques années plus tard, une céleste vision viendra consolider sa foi en l'universalisme de l'homme, forgée au mépris des colons blancs : c'était le 11 mars 1948 à Dakar, sur la route de son travail de commis-auxiliaire à la direction de la Sûreté générale. Les yeux levés vers le soleil, il est saisi d'une illumination qui le pousse à créer *l'ordre des persécutés* : parce que *dans cette vie les mauvais persécutent les bons. Prophète? Bruly est mystique, pas fou : Quand vous attirez les foules, vous cherchez votre mort. Vous les appelez à une joie, les traîtres apparaissent.*

---

L'homme est plutôt de ceux qui puisent à toutes les sources, ancestrales, divines, artistiques, pour comprendre le monde qui l'entoure. Hanté par l'image du continent africain. *Quand je suis né et que j'ai écouté parler les Blancs, j'ai entendu que l'Afrique est un continent d'ignorance*. Il a 36 ans quand il se met à étudier d'étranges cailloux que l'on ramasse dans un village de l'ouest, Bekora. Les anciens lui en avaient parlé. Personne ne connaît leur origine, mais on les dirait sculptés par la main de l'homme : ces signes lui inspirent les formes d'une écriture. *Mon maître*, écrit-il le 31 octobre 1957 à Théodore Monod, alors directeur de l'Institut français d'Afrique noire, *je vous salue. J'ai découvert des signes qui ont l'aspect d'être utiles...*, et il lui demande de faire cas *des découvertes faites par des Noirs*. En guise d'hommage, le naturaliste français fera publier l'année suivante le traité linguistique du jeune Africain.

---

*Il faut dire à ma fille que je ne suis ni écrivain, ni dessinateur. J'aime les célébrités, j'aime les imiter...* Dans ce style indirect qui est la marque de sa politesse, Frédéric Bruly Bouabré esquive avec malice toute tentative de réduction de son œuvre multiforme. Quant à la célébrité et aux honneurs... La reconnaissance gagnée sur le tard à l'étranger lui fait plaisir, tout comme une rencontre à Paris avec *la belle femme qui marchait devant le corps officiel*, Danielle Mitterrand. Mais son vrai rôle, estime-t-il, est d'enseigner et de pousser les jeunes qui l'entourent à créer, comme lui. Pour conjurer le passé : *Depuis nos ancêtres les Egyptiens, nous autres Noirs ne reconnaissons pas et ne défendons pas les très justes intérêts de nos inventions scientifiques*. Et pour que les plus jeunes n'oublient pas la sagesse de la légende : ce n'est que grâce à la bague, symbole de l'écriture, que Domin et Zézê trouveront la liberté.

# Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980)



Ivan Da Silva Bruhns



---

**«Artiste-peintre  
réalisant des tapis»,  
Ivan da Silva Bruhns reçoit  
la reconnaissance de  
ses pairs dès sa première  
exposition à Paris en 1919.  
Les ébénistes Majorelle,  
Ruhlmann, Leleu  
et son ami Adnet lui  
commandent des tapis  
pour accompagner  
leurs intérieurs.**

**Élodie Vaudry**

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980)

**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre*

1964-1966

Huile sur panneau

Signée en bas à droite. Datée au dos

41 × 27,5 cm

Prix

3 200 euros



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980)

---

**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre (portrait au visage vert)*

Huile sur panneau

Signée en bas à gauche et numérotée  
au dos

81,5 × 60 cm

---

**Prix**

7 000 euros



## Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980)

### Élodie Vaudry

*Artiste-peintre réalisant des tapis*, Ivan da Silva Bruhns reçoit la reconnaissance de ses pairs dès sa première exposition à Paris en 1919 à la galerie des Feuilletts d'art. Les Louis Majorelle, Émile-Jacques Ruhlmann, Jules Leleu et son ami Jacques Adnet lui commandent des tapis pour accompagner leurs intérieurs. Sa collaboration avec la famille Leleu de 1924 à 1936 donne lieu à des réalisations monumentales telles que les aménagements des paquebots Île-de-France (1927), Atlantique (1931) et Normandie (1935) ainsi que le salon des Nations-Unies à Genève. Les Archives nationales conservent également des documents sur plus d'une dizaine de commandes émanant du Sénat, du Collège de France ou du ministre de l'Intérieur de 1937 à 1960. Dès 1925, il vend ses tapis au 9 rue de l'Odéon à Paris dans les salons Arts d'aujourd'hui puis, à partir de 1937, il déménage au 79, rue du faubourg Saint-Honoré.

À la fin de sa vie, il continue de participer au renouvellement de l'art français, notamment lorsqu'il se propose en 1950, de séjourner à Rio de Janeiro et à Sao Paulo. Conscient de l'attrait qu'exerce l'art français au Brésil et des voies commerciales et culturelles que ce pays représente, il désire user de tous les moyens de propagande qu'il jugera nécessaire pour favoriser les échanges franco-brésiliens.

Grâce à un réseau d'amis artistes tels que Maurice Denis, Jacques Villon, Paul Signac et plus tard Elena Vieira da Silva, il s'intègre à la scène artistique parisienne et affirme, dès le début de sa carrière, ses positions anti-académiques et ouvertes aux sources non occidentales. Au début de sa carrière, il alimente ses recherches grâce à la lecture de l'ouvrage de Prosper Ricard, *Corpus des tapis marocains* publié en 1923. À partir de cette date, ses choix stylistiques et techniques rejoignent ceux prônés dans ce livre: agencement des motifs en disposition très dense, gammes de couleurs chaudes, technique du point noué avec le fil de laine sur la trame du tapis. De la publication de Ricard, l'artiste retient aussi, pour l'ensemble de sa création, la nécessité de maîtriser tout le processus d'élaboration d'un tapis: mise en carte, sélection des matériaux et choix de technique de réalisation.

Dans ses créations, le créateur de tapis Ivan da Silva Bruhns cherche aussi l'harmonie plastique, d'abord celle des fils entre eux qui se ploient, celle de la matière avec le décor qui l'abrite et enfin celle de la technicité occidentale avec les motifs extra-occidentaux. Dans un entretien donné à Roger Nalys, le créateur précise que: *Un tapis doit s'harmoniser complètement avec l'architecture intérieure de la pièce, ce qui ne peut être naturellement obtenu qu'avec une œuvre entièrement conçue pour elle*. Ivan da Silva Bruhns élabore l'ensemble de son œuvre autour de ce qu'il nomme *la loi de subordination qui est pour lui essentielle dans le tapis, qui est un élément presque immobilier dans l'architecture intérieure. Cette loi régit la décoration du tapis dans la répartition des surfaces nues et décorées, le rythme général des lignes, le détail des arabesques*.

---

L'inspiration de Da Silva Bruhns semble indissociable de sa connaissance de l'art précolonial d'Amérique Latine l'a conduit à explorer un ensemble de formes qui, aujourd'hui, sont vues dans une perspective totalement renouvelée, comme en témoigne, par exemple, le regain d'intérêt pour les œuvres plastiques d'Anni Albers ou de Sheila Hicks. Pour l'historien d'art Raymond Cogniat, Da Silva Bruhns *demeure celui qui a le mieux compris la place du tapis dans le décor de l'époque*. Son appréhension du fait décoratif est marquante par sa prise en compte simultanée des enjeux artistiques, théoriques et décoratifs, comme l'artiste le souligne lui-même: *Le tapis n'est qu'un pavement, plus opulent et plus chaud à l'œil et au pied qu'un dallage de marbre ou une mosaïque, il doit rester par son décor essentiellement plan, par la sobriété et la densité de son coloris, strictement à son niveau dans l'espace*.

---

Gorgée de symboles et de mystères, la peinture de Da Silva Bruhns est éminemment singulière. Elle peut évoquer ses contemporains Max Ernst ou Francis Picabia, mais sa coloration précolombienne la dote d'une séduction et d'un mystère très personnels. Les thèmes qui s'y déploient, ces jeux de masques, ces créatures chimériques, leurs liens avec l'ornement, le décor, sont particulièrement actuels, comme en témoignait la présence de ses créations dans la grande exposition *Decorum. Tapis et tapisserie d'artistes*, en 2013-2014 au Musée d'art moderne de la ville de Paris.

---

Da Silva Bruhns a arrêté sa production textile après une dizaine d'années, en pleine gloire, pour se concentrer sur sa production picturale. Déjà, après ses études de biologie et de médecine, il s'est toujours revendiqué comme peintre, et à ce titre a participé pleinement à l'actualité artistique parisienne, exposant notamment au Salon des indépendants de 1911 à 1923, et au Salon d'automne de 1913, 1921, 1931, 1951 et 1952.

---

Mal connue et nullement étudiée jusqu'alors, sa production picturale est en train de faire l'objet d'un travail critique totalement inédit, notamment autour de son importance dans le cercle du peintre, sculpteur et philosophe autrichien Wolfgang Paalen, proche d'André Breton, membre du groupe surréaliste, installé au Mexique à compter de 1939.

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980)

**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre (Profil Aztèque)*

1973

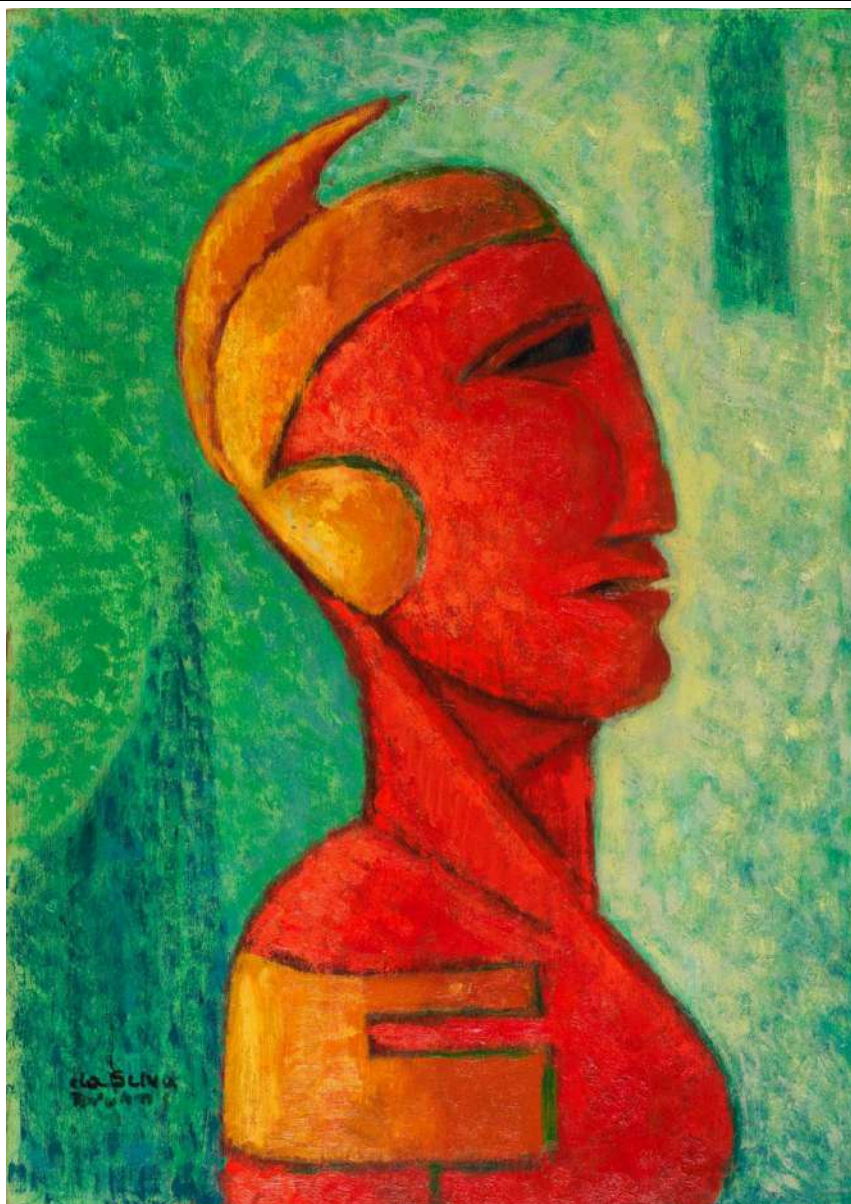
Huile sur panneau

Signée en bas à gauche, datée au dos

46 x 33 cm

Prix

3 300 euros



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980)

**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre (Masque)*

1962

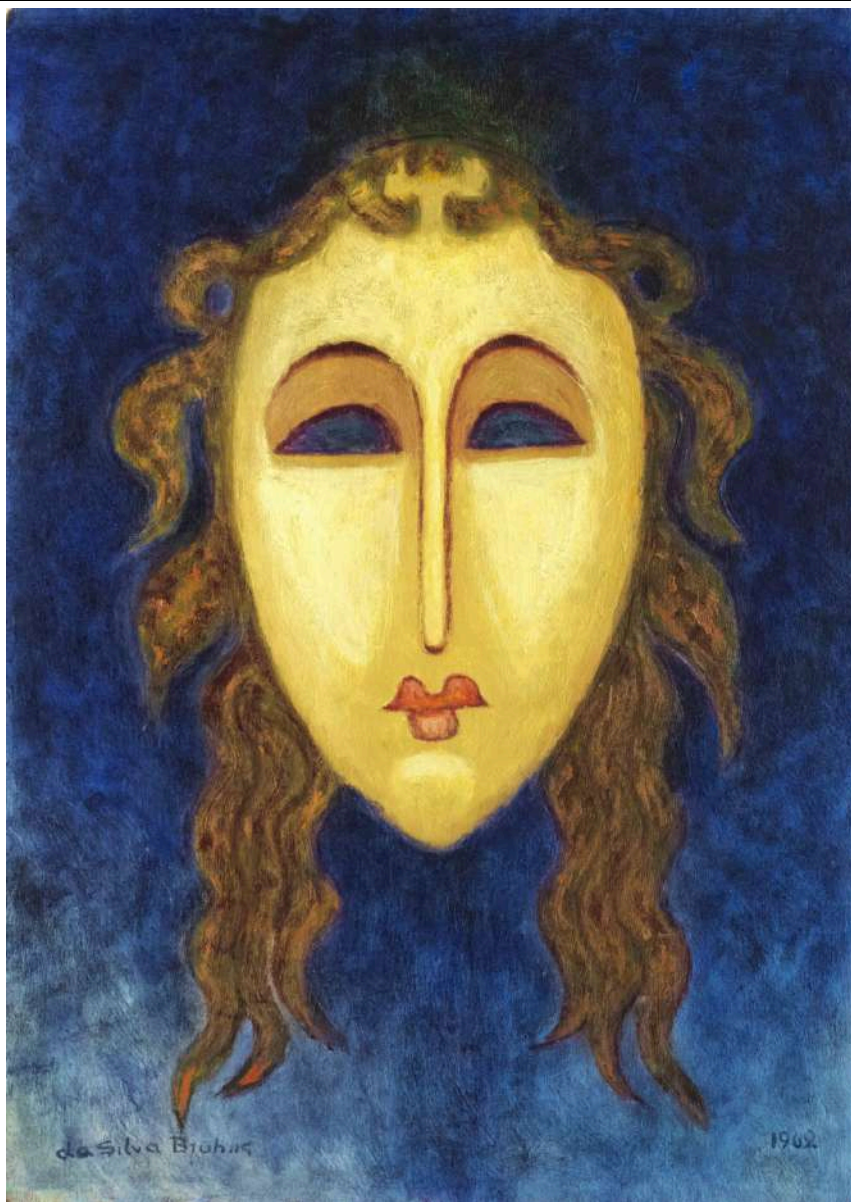
Huile sur panneau

Signée en bas à gauche, datée en bas à droite

46,5 × 33,5 cm

Prix

3 400 euros







8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980)

---

### Ivan Da Silva Bruhns

#### *Surprise*

1968

Huile sur bois

Signée et datée en bas à gauche. Titree  
et datée au dos

55 x 46,5 cm

---

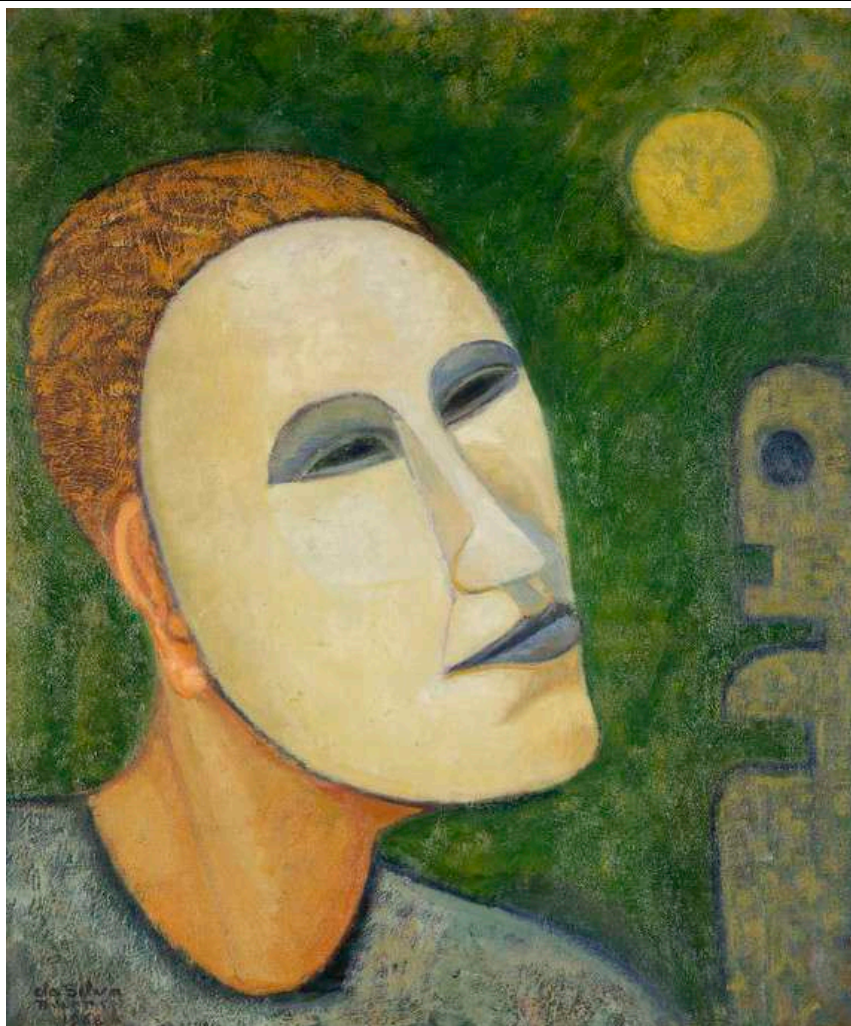
#### Expositions

2022 - « Ivan Da Silva Bruhns: Peintures  
pour sols et pour murs, 1927-1940 »

---

#### Prix Love&Collect

3 800 euros



---

**Ce tableau est particulièrement important; peint comme à l'accoutumée à l'huile sur du bois, il est d'un format conséquent. Sa composition place face-à-face un personnage au visage masqué, immaculé et impassible, et le totem élémentaire d'une divinité, sous un soleil exactement rond.**

## Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980)

S'il a peint toute sa vie (y compris pendant la décennie où il a été le plus demandé des créateurs de tapis Art Déco, ayant reçu des commandes de Jacques Doucet ou du maharajah d'Indore, Ivan Da Silva Bruhns commence seulement à trouver sa place dans la grande histoire de l'art du vingtième siècle.

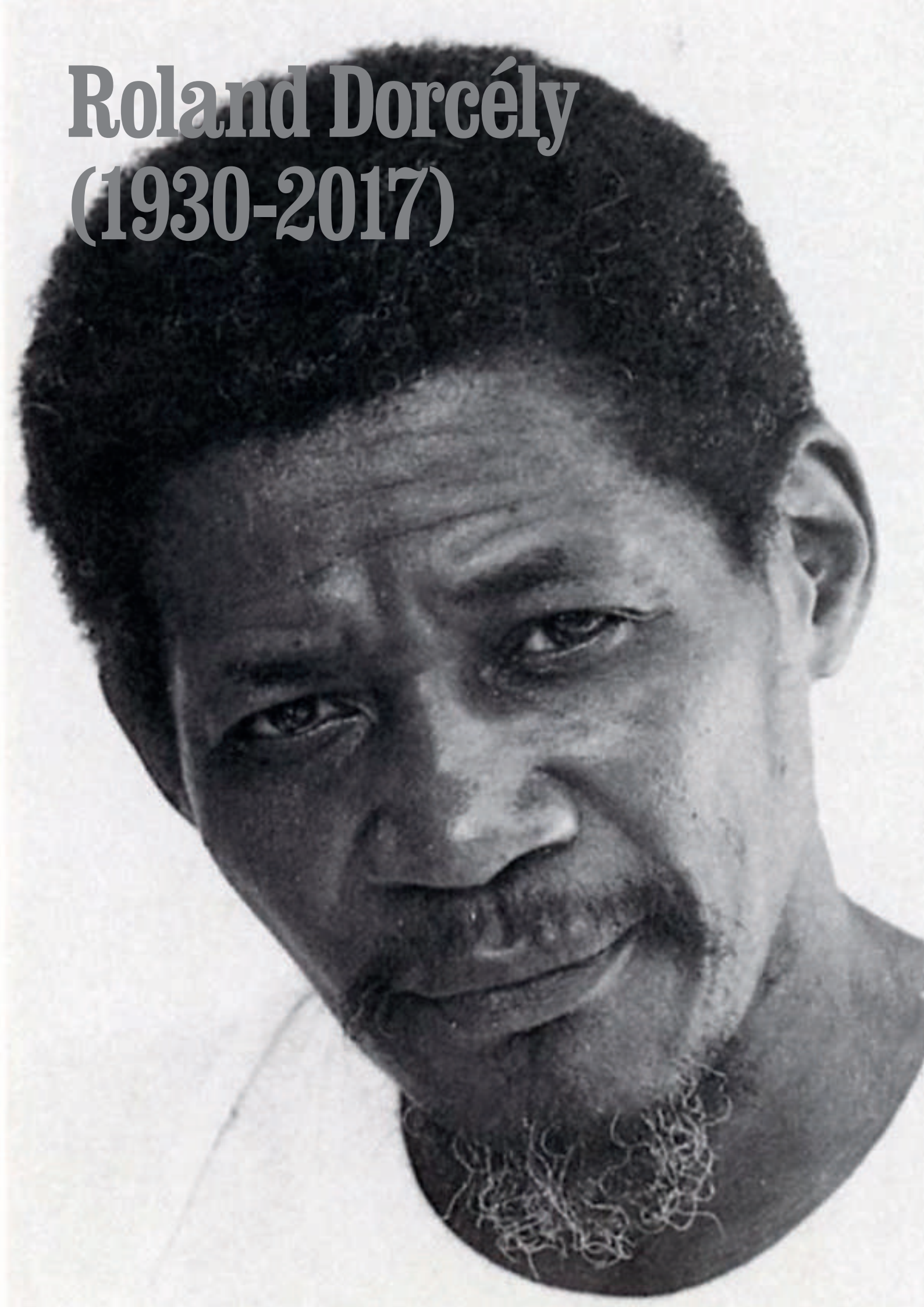
Brésilien ayant passé toute sa vie en France, disparu à l'âge de cent ans, cousin germain des écrivains Heinrich et Thomas Mann, collectionné par le Metropolitan Museum et le Centre Pompidou, Ivan Da Silva Bruhns est le plus célèbre des artistes décorateurs inconnus. Aucune monographie ne lui a été consacrée jusqu'alors, et l'exposition que nous lui avons consacrée il y a quelques semaines était la toute première à confronter ses projets de tapis à la gouache, et ses peintures à l'huile sur panneau; il se revendiquait en toute circonstance comme *un peintre qui dessine des tapis*: moralité, et sa peinture et ses tapis demeurent méconnus. Bien sûr, spécialement en France les génies touche-à-tout apparaissent souvent, dans un premier temps, comme des dilettantes, surtout s'ils ont frayed avec les arts décoratifs.

Souffrant sans doute trop longtemps de cette suspicion, il est aujourd'hui doublement reconnu : pour ses œuvres abstraites dès les années 1920, où il introduit une imagerie et une symbolique précolombiennes alors inédites en Europe, et pour ses portraits surréalistes, souvent masqués, qui, commencés à la même période, ont pris une importance croissante dans sa production picturale, jusqu'à sa disparition.

Réalisé en 1968, ce tableau est particulièrement important; peint comme à l'accoutumée à l'huile sur du bois, il est d'un format conséquent à l'intérieur de ce corpus. Sa composition place face-à-face un personnage au visage masqué, immaculé et impassible, et le totem élémentaire d'une divinité, sous un soleil exactement rond.

Dans l'imaginaire aztèque, le soleil est ambivalent, symbole de création comme de destruction, selon qu'il est celui de l'aurore, celui du midi ou du crépuscule. De même pour les diverses phases du cycle lunaire et pour les eaux de pluie, qui étaient considérées bonnes ou mauvaises, maléfiques ou bénéfiques, selon le mois de l'année, le jour du mois, et l'heure du jour où se produisaient leurs influences, en se déchargeant, ainsi que pour l'énergie du vent qui s'exprime parfois sous forme d'orage et de tornade et d'autres fois comme d'agréables brises. Les Aztèques étaient fascinés par le soleil, au point d'en faire une observation méticuleuse et d'avoir mis au point un calendrier solaire, second en précision à l'époque derrière celui de la civilisation maya.

# Roland Dorcély (1930-2017)



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Roland Dorcély (1930-2017)

---

**Roland Dorcély**

*Sans titre*

1962

Huile sur toile

Signée et datée en haut à gauche

100 × 81 cm

---

**Prix**

52 000 euros





8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Roland Dorcély (1930-2017)

### Roland Dorcély

*Sans titre (Le bain de soleil)*

Circa 1958

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

54 x 65 cm

### Prix

26 000 euros



En septembre 1957, un mois avant que Papa Doc accède au pouvoir, Roland et Nicole confièrent leurs enfants à des proches, et repartirent pour la France. Pour financer le voyage, ils empruntèrent 1 500 dollars à la belle-sœur de Lina Assad, Odette Wiener, qui demanda 80 tableaux en garantie – une dette qui devait tourmenter Dorcély des années durant. Avant son départ, il expédia 33 peintures au Dartmouth College à Hanover, dans le New Hampshire, en vue d'une exposition personnelle que Keith et Edna Warner allaient y organiser.

De retour à Paris, Roland et Nicole s'installèrent dans un atelier de La Ruche, où quelques-uns des plus grands artistes du vingtième siècle avaient vécu. Rapidement, Roland entra en relation avec Alberto Giacometti, Wifredo Lam et André Masson, et sa carrière décolla. En 1958, il participa au Salon de Mai et à celui de la Jeune Peinture, publia un texte sur les cérémonies funéraires du vaudou haïtien dans *Les Lettres Nouvelles*, et fit ses débuts américains au Dartmouth College, grâce aux Warner. Les peintures exposées figuraient des scènes de la vie haïtienne, vives et colorées, manifestement choisies pour séduire le public américain.

Malgré ces succès, les soucis financiers tourmentaient la famille. Stimulés par la perspective d'être représenté à New York par le marchand Otto Gerson, les espoirs de Dorcély furent rapidement déçus quand ce projet tourna court, tout comme ses approches de plusieurs galeries parisiennes. Découragés, Roland et Nicole s'échappèrent à Venise pour trois mois, expédiant 18 peintures produites sur place à Keith Warner pour une nouvelle exposition aux Etats-Unis. Le couple rejoint ensuite Florence: là, de janvier à avril 1959, Dorcély connut son épisode créatif le plus fertile, enchaînant les tableaux exubérants, aux cernes noirs et aux couleurs franches. En janvier 1959, offerte par Keith et Edna Warner, sa peinture À quand la détente? fit son entrée dans les collections du MoMA de New York, qui l'exposa aux côtés d'œuvres de Jasper Johns et Miguel Ocampo, notamment. Cependant, Dorcély n'avait toujours aucune perspective, ni avec une galerie new-yorkaise, ni parisienne, et l'annonce, en février 1959, de la maladie grave touchant Keith Warner lui causa un choc supplémentaire; il devait bientôt perdre son mécène et principal soutien.

En avril 1959, Dorcély retourna à Paris, où il approcha une demi-douzaine de marchands, sans succès. Daniel-Henry Kahnweiler le reçut, mais ne lui fit aucune proposition concrète. Les dettes s'accumulaient; il supplia Keith Warner de l'aider, et envisagea le suicide. En dernier lieu, Louise Leiris lui prêta de l'argent, et Georges Gonzales Gris, le fils de Juan Gris, parvint à calmer sa propriétaire de Florence. Finalement, en août 1959, Dorcély signa un contrat avec Madame Arthur Field, qui dirigeait la Galerie 18, rue de Miromesnil, lui accordant la représentation exclusive de son œuvre pour une durée d'un an.





---

**Roland Dorcély**

*Sans titre (En sortant du bain)*

Circa 1958

Huile sur toile

Signée en haut à droite

65 × 54 cm

---

Prix

26 000 euros

---



---

Quelques semaines plus tard, Keith Warner disparaissait: *C'est pour moi la fin de tout*, écrivit Dorcély à Edna.

---

Alors, la chance tourna encore, brièvement. Roland et Nicole louèrent un appartement à Montrouge qu'ils conservèrent pendant cinq ans. La première exposition de Dorcély en Europe fut organisée par Charles-Auguste Girard, dans la galerie d'Edwin Livengood appelée Berri-Lardy (4 rue des Beaux-Arts à Paris), du 19 janvier au 9 février 1960, et reçut un accueil enthousiaste. Marie-Thérèse Maugis écrivit: *si vous ne devez voir qu'une seule exposition dans votre semaine, alors allez voir cette de Dorcély*, la qualifiant de *brutal enchantement*. L'État français fit l'acquisition d'une œuvre pour ses collections, d'autres étant achetées par des collectionneurs privés. Edna Warner écrivit des Etats-Unis pour annoncer qu'elle avait vendu huit toiles. En juin, Dorcély eut une deuxième exposition personnelle, à la Galerie Espace, dirigée par Germaine Henry au 33 rue de Miromesnil, où de nombreuses peintures furent vendues. Dorcély reprit contact avec David Selznick, et pensait pouvoir être représenté par la Galerie Berri-Lardy, alors que son contrat d'exclusivité avec Madame Field devait s'achever en décembre 1960.

---

Mais la renaissance fut de courte durée. Madame Field échoua à vendre ses œuvres, son propriétaire de Montrouge réclamait son dû. Il fit de nouveau la tournée des galeries et écrivit, amer, à Edna Warner qu'on ne regardait même pas son travail, s'attendant à voir débarquer quelqu'un vêtu d'un pagne, portant carquois et flèches.

---

En désespoir de cause, Dorcély accepta un poste de professeur d'art en Guinée, qui venait d'accéder à l'indépendance, où les époux arrivèrent en août 1961. Ils y restèrent onze mois, repartant en hâte, abandonnant sur place les tableaux que Roland y avait produits. De retour à Paris, Dorcély confia à ses amis qu'il avait eu l'impression de s'échapper de l'enfer. Il exposa encore une fois en France, à l'invitation d'Alain Jouffroy à la Galerie du Passage (*Neuf peintres neufs*, du 20 novembre au 11 décembre 1962), mais sombra dans une profonde dépression. Avec l'aide de Michel et Louise Leiris, et de Lina Assad, Roland et Nicole rentrèrent en Haïti en 1963.

---

De retour à Port-au-Prince le couple s'installa dans une petite maison prêtée par les Assad, et accueillirent un quatrième enfant en 1966. Dorcély réalisa une nouvelle remarquable peinture murale à l'hôtel Villa Créole – tragiquement détruite par le tremblement de terre de 2010 – puis vécut en ermite, ne revoyant même pas ses vieux amis. Quand la peintre et chercheuse américaine Lois Mailou Jones se rendit en Haïti en 1968, aspirant à rendre visite aux artistes dans leurs ateliers, elle tenta de voir Dorcély. Mais dans ses notes de voyage elle a juste griffonné maladie mentale à côté de son nom.

---

**Judith Kumin**

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Roland Dorcély (1930-2017)

---

**Roland Dorcély**

*La toilette (Nu devant le miroir)*

Circa 1958

Huile sur toile

Signée en haut à droite

54 x 65 cm

---

**Prix**

26 000 euros



**Roland Dorcély**

*Léda et le cygne*

Circa 1958

Huile sur toile

149 × 177 cm

Signée en bas au centre

Centre Pompidou,  
nouvelles acquisitions 2023  
Paris



**Roland Dorcély**

*Léda et le cygne*

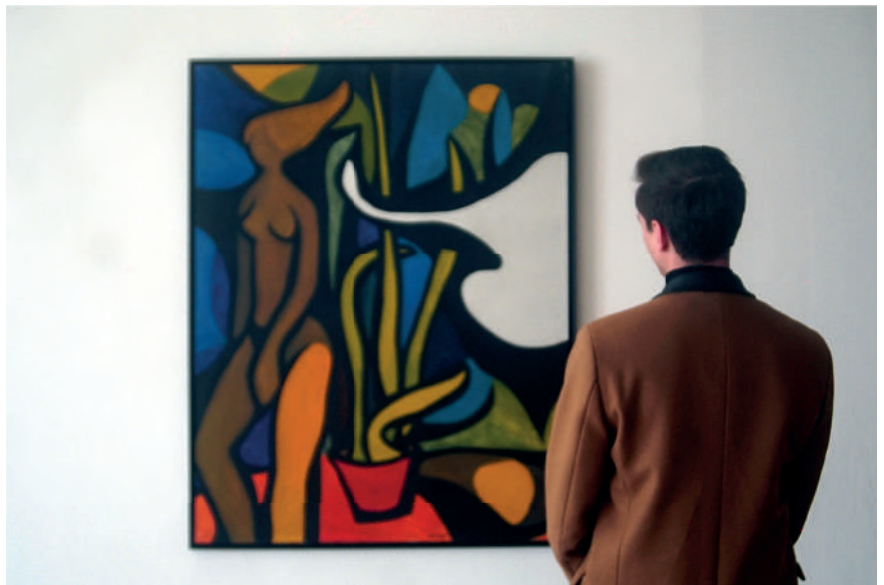
Circa 1958

Huile sur toile

149 × 177 cm

Signée en bas au centre

Centre Pompidou,  
nouvelles acquisitions 2023  
Paris



**Roland Dorcély**

*Léda et le cygne*

Circa 1958

Huile sur toile

149 × 177 cm

Signée en bas au centre

Centre Pompidou,  
nouvelles acquisitions 2023  
Paris



**Roland Dorcély**

*Léda et le cygne*

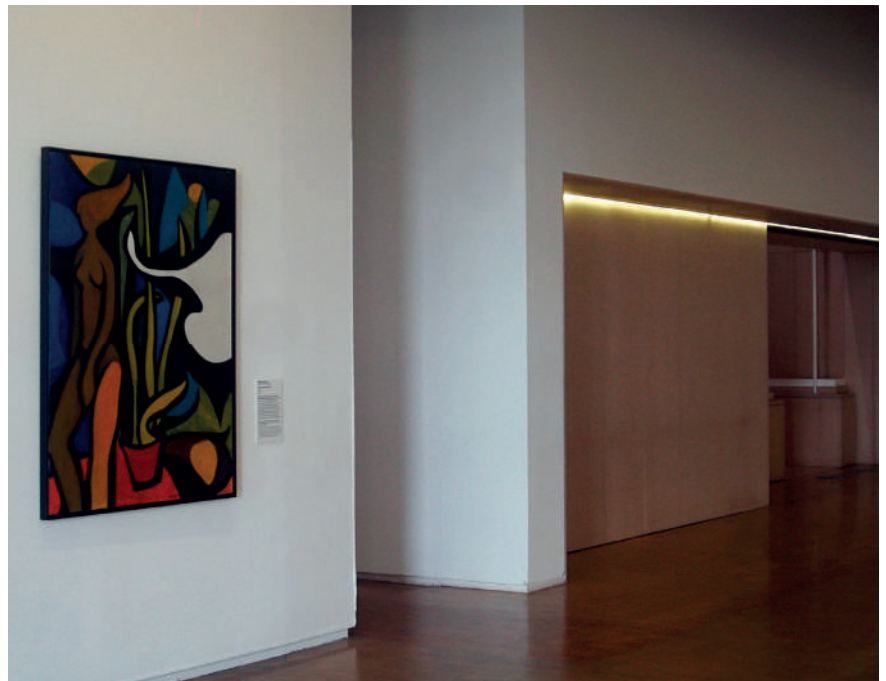
Circa 1958

Huile sur toile

149 × 177 cm

Signée en bas au centre

Centre Pompidou,  
nouvelles acquisitions 2023  
Paris



**Coco Fronsac**  
**(née en 1962)**



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Coco Fronsac

### Coco Fronsac

*Une histoire de langues, série  
Chimères et Merveilles*

2018

Gouache sur photographie ancienne  
Signée en bas à droite. Porte le cachet  
de l'artiste au dos

Masque anthropomorphe Tie He. We.  
Côte d'Ivoire, région des 18 montagnes.  
Musée du quai Branly, mission Henri  
Labouret

42,1 x 32,7 cm

Prix Love&Collect

4 200 euros



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Coco Fronsac

### Coco Fronsac

*Les bottines à boutons, série  
Chimères et merveilles*

2010

Gouache sur photographie ancienne  
Signée en bas à droite. Porte le cachet  
de l'artiste au dos

Masque représentant Négak-Folk  
Yup'ik, Alaska, Canada. Collecté par  
A.H. Twitchell (environ 1900)  
29,5 x 24 cm

Prix Love&Collect

3 500 euros



---

**Dans sa série «Chimères  
et Merveilles», elle a peint  
sur ces portraits  
des sculptures  
et des masques  
ancestraux, conjuguant  
ainsi dans des mises  
en scène troublantes  
des expressions  
artistiques différentes  
et contemporaines,  
toutes aussi normées par  
les traditions. V. Plisnier**



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Coco Fronsac (née en 1962)

### Coco Fronsac

*Oh, tes palpes maxillaires, série  
Chimères et Merveilles*

2016

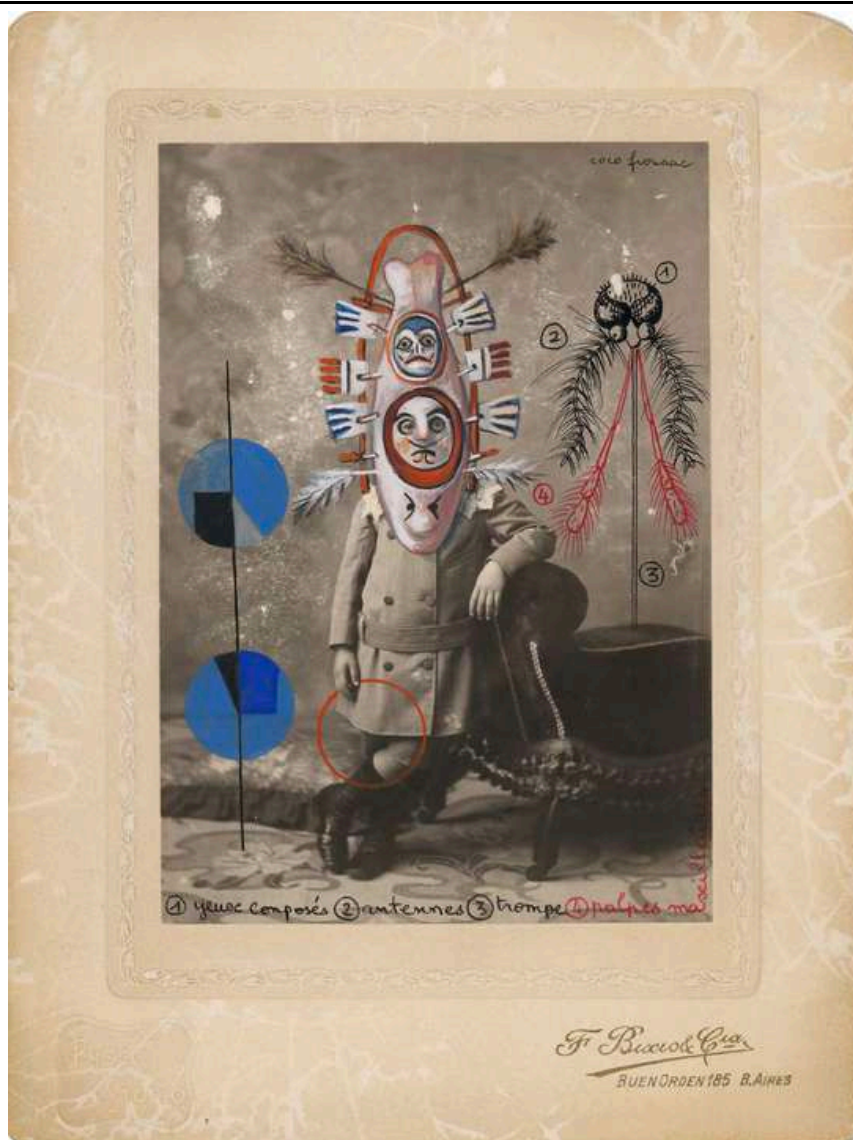
Gouache sur photographie ancienne  
Signée en haut à droite. Porte le cachet  
de l'artiste au dos

Masque Beluga Yupik, Hooper Bay,  
Alaska

Photo: 20 x 15,1 cm

### Prix Love&Collect

2 200 euros



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

---

## Coco Fronsac (née en 1962)

---

---

### Valentine Plisnier

Voilà trente ans que Coco Fronsac arpente chaque week-end ou presque les marchés aux puces, en quête de vieilles photos de famille que les aléas des histoires individuelles ont abandonnées à d'autres mains. Au fil des ans, elle a constitué une collection toujours renouvelée de portraits photographiques anciens, le plus souvent anonymes, datant de la fin du XIXe et de la première moitié du XXe siècle, qu'elle a intégrée à son imaginaire de plasticienne.

---

Si leur vocation mémorielle d'origine s'est à jamais perdue, Coco Fronsac leur donne une seconde vie en en faisant le support de ses œuvres.

---

Elle joue des postures solennelles, parfois hiératiques, souvent stéréotypées, qui caractérisent ces photos prises à l'occasion d'événements structurants de la vie (naissance, communion, mariage...) et qui reflètent dans le registre photographique les normes et les convenances des trajectoires sociales de ces époques. Elle a ainsi créé un ensemble de séries qui se distinguent et s'entremêlent à la fois pour constituer l'essentiel de son travail pictural, avec des titres évocateurs quant à leurs questionnements sur la mémoire et l'identité: *Né(e) sous X*, *La mort n'en saura rien*, *Trous de mémoire*, et d'autres encore.

---

Dans sa série *Chimères et Merveilles*, elle a peint sur ces portraits des sculptures et des masques ancestraux d'Afrique, d'Océanie, d'Asie, des Amériques et même du folklore européen, conjuguant ainsi dans des mises en scène troublantes des expressions artistiques radicalement différentes et pourtant contemporaines, toutes aussi normées par les traditions. Elle s'amuse visiblement de ce décalage voire de ces oppositions entre les formes et les couleurs, qu'elle accentue à plaisir en peuplant ses compositions d'animaux étranges, de plantes tropicales, de coraux, d'extraits de planches d'anatomie...

---

En petite-fille des surréalistes et des avant-gardes qui les premiers avaient investi les arts dits primitifs pour révolutionner une civilisation en déclin, Coco Fronsac nous plonge dans un univers onirique, drolatique, parfois burlesque, où les cultures se mélangent pour engendrer du merveilleux.

---

Au-delà, la série est un hommage vibrant aux artistes les plus emblématiques de ces mouvements, dont elle reproduit des œuvres dans chaque saynète et qui en deviennent eux-mêmes des personnages figurent ainsi André Breton, Yves Tanguy, Giorgio De Chirico, Marcel Duchamp, Sophie Taeuber-Arp, parmi d'autres.

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Coco Fronsac (née en 1962)

### Coco Fronsac

*La bourgeoise Polynésienne, série  
Chimères et Merveilles*

2010

Gouache sur photographie ancienne  
Signée en haut à droite. Porte le cachet  
de l'artiste au dos

Eventail Samoa; Figure d'ancêtre  
Nukuoro; Collier ivoire de Baleine, Fiji;  
Hei Tiki, Aotearoa, Polynésie

Photo: 6,5 × 10,5 cm

Prix Love&Collect

1 100 euros



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Coco Fronsac (née en 1962)

### Coco Fronsac

*Une famille de sang bleu, série  
Chimères et Merveilles*

2013

Gouache sur photographie ancienne  
Signée en bas à droite. Porte le cachet  
de l'artiste au dos

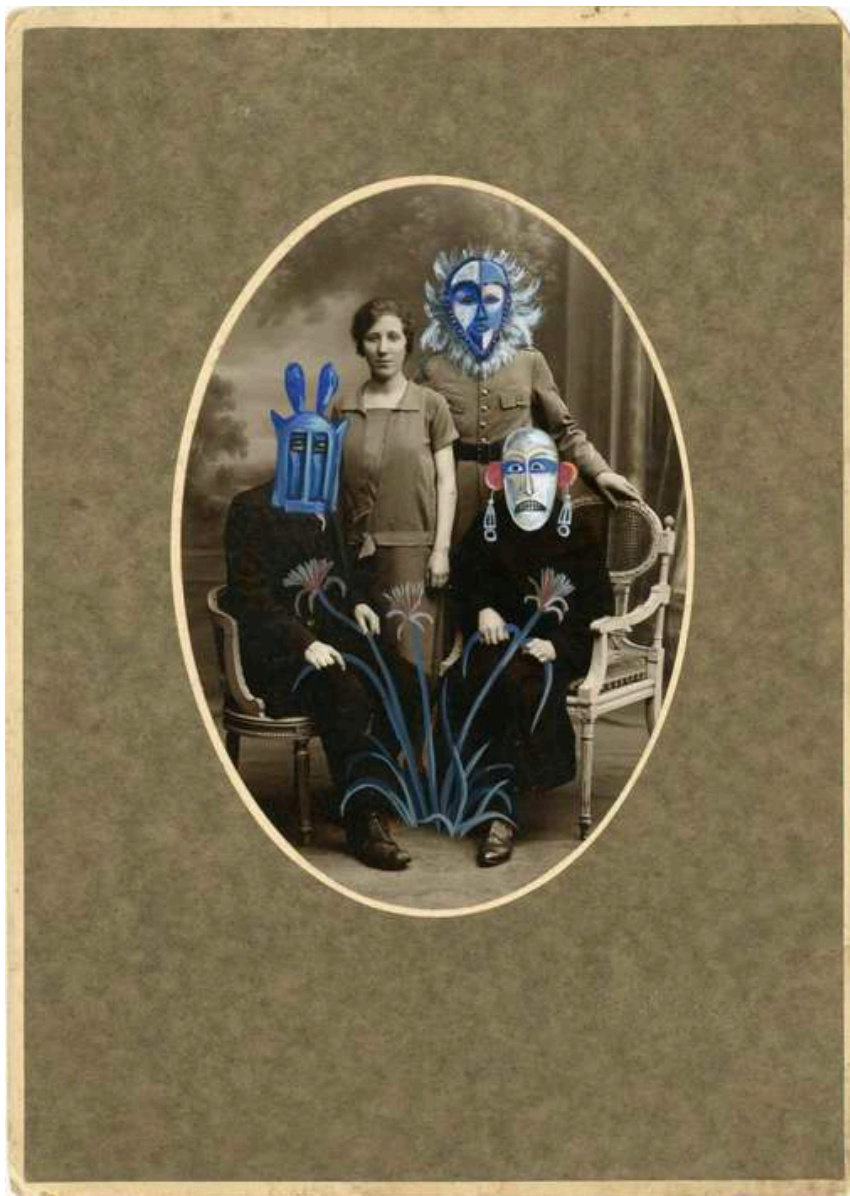
Masque Lapin Dogon, Mali; Masque  
Yupik, Alaska

Cadre: 42 × 32 cm Photo: 11 × 15 cm

Marie-Louise: 40 × 30 cm

### Prix Love&Collect

2 800 euros



---

Un hommage que l'on retrouve jusque dans les titres aux résonances surréalistes Voir au dessus des dessous, Le Rêveur définitif, ou encore L'Œil et les asperges de la lune... suivis systématiquement de la référence à l'œuvre *citée*, comme pour mieux la préserver.

---

En revisitant et synthétisant par-delà les différences culturelles photographie, sculpture, peinture, Coco Fronsac apporte ainsi un éclairage tout à fait contemporain, ludique et habité sur les œuvres de ces artistes qui peuplent son imaginaire.



**Mwenze Kibwanga**  
**(1925-1999)**

---

**Dès ses débuts, il pratique  
une manière de peindre  
très particulière: poser  
la couleur par touches  
parallèles, courtes  
ou plus longues, et  
s'en tenir principalement  
aux ocres et aux bruns.  
Philippe Dagen**





8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Mwenze Kibwanga (1925-1999)

---

**Mwenze Kibwanga**

*Sans titre (La chasse)*

1986

Acrylique sur toile

Signée et datée en bas à droite

51,5 x 68 cm

---

**Prix Love&Collect**

5 000 euros



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

---

## Mwenzé Kibwanga (1925-1999)

---

### Philippe Dagen

Mwenzé Kibwanga est né en 1925 dans la province du Katanga, à Kilumba. Il est mort dans cette même région du Congo en 1999, à Lubumbashi. A l'époque coloniale, la ville s'appelle Elisabethville, en hommage à Elisabeth de Bavière, reine des Belges. En 1946 y est créée une Académie d'art indigène, que l'on connaît sous le nom d'atelier du Hangar. Son fondateur est un peintre français, Pierre Romain-Desfossés, ancien de Londres et de la France libre, démobilisé fin 1944. Son principe est diamétralement opposé à celui qui gouverne les tentatives d'enseignement artistique conduites dans les colonies jusqu'alors.

---

Au lieu de prétendre inculquer aux élèves les règles et les références des écoles des beaux-arts métropolitaines, Romain-Desfossés ne veut que proposer un lieu et des moyens matériels pour qui se sent appelé. Parmi les premiers qui se présentent se trouve le jeune Mwenzé Kibwanga. Dès ses débuts, il pratique une manière de peindre très particulière: poser la couleur par touches parallèles, courtes ou plus longues, et s'en tenir principalement aux ocres et aux bruns.

---

Rien ne permet d'expliquer pourquoi, à 21 ou 22 ans, Kibwanga définit ainsi son style. Mais les œuvres qui sont présentées –révélées est plus juste– par l'exposition Beauté Congo à la Fondation Cartier permettent d'affirmer qu'il a trouvé dans cette manière singulière des ressources d'expressivité intense et qu'il a exécuté, aux alentours de 1950, l'un des chefs-d'œuvre de la peinture de cette époque. C'est une crucifixion, marquée par des disproportions flagrantes entre le corps du Christ, ceux des larrons et ceux des bourreaux, et par la prolifération des marquages géométriques en hachures. Qu'avec des procédés en apparence si réduits, Kibwanga rende si brutale la souffrance des suppliciés, si misérable le plaisir de leurs tourmenteurs, suffirait à établir sa puissance. Elle n'est pas moins manifeste dans ses toiles de plus petit format, sans titre, groupes humains ou animaux, étranges combats, étranges étreintes.

---

On y parvient au terme du parcours, l'exposition étant disposée à rebours de la chronologie. Son auteur, André Magnin, y raconte très en détail l'histoire de la création artistique du Congo des années 1920 à aujourd'hui, histoire qui n'avait jusqu'ici pas été montrée en tant que telle à Paris.

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Mwenze Kibwanga (1925-1999)

---

### Mwenze Kibwanga

*Sans titre*

Huile sur toile

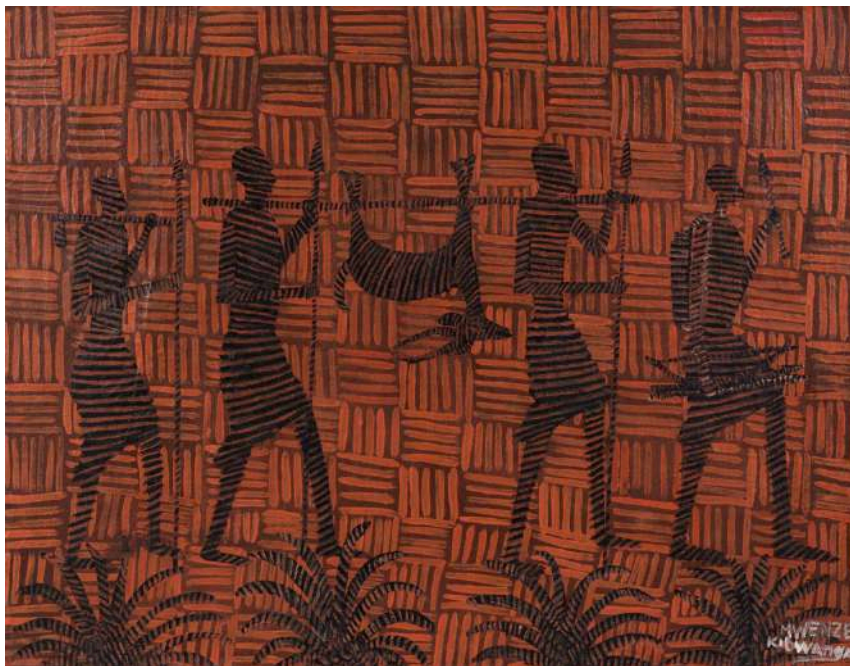
Signée en bas à droite

62 × 79,5 cm

---

Prix Love&Collect

6 000 euros



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Mwenze Kibwanga (1925-1999)

---

**Mwenze Kibwanga**

*Sans titre*

Huile sur toile

Signée en bas à droite

76 × 90 cm

---

**Prix**

6 000 euros

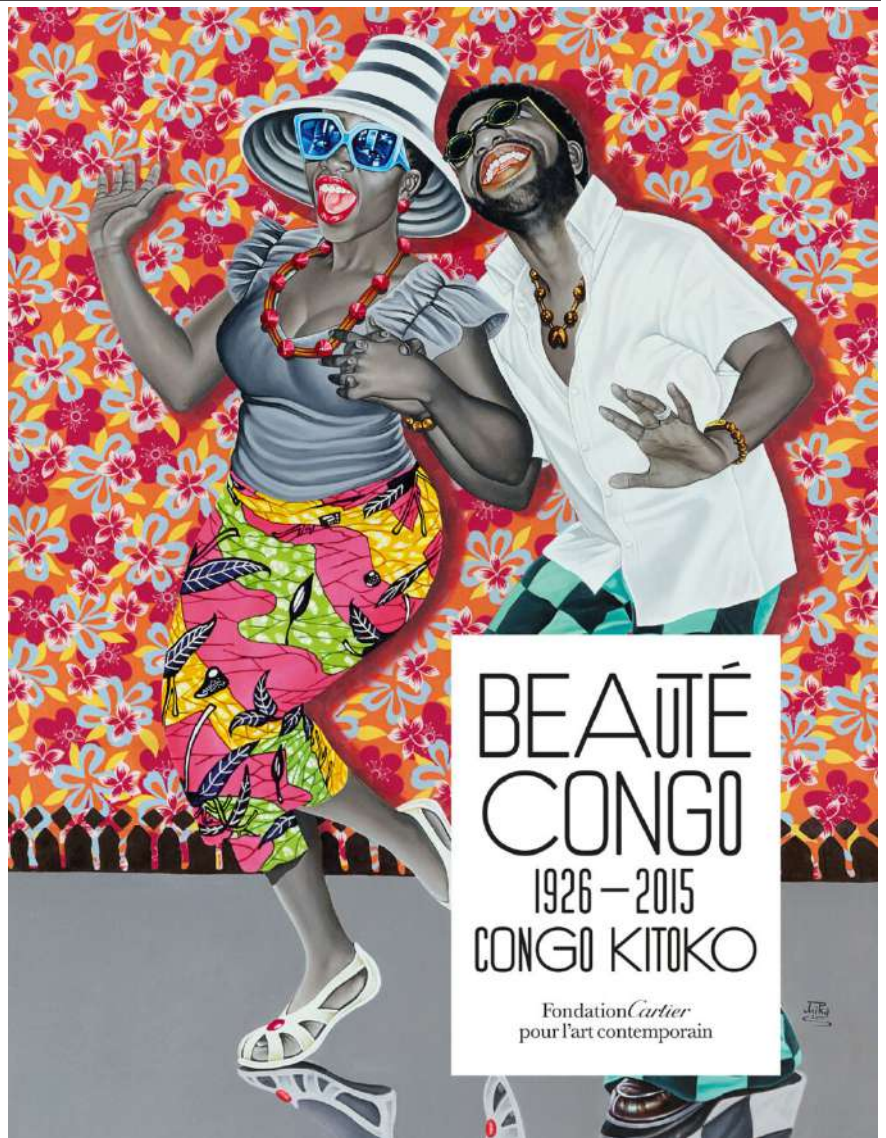


**Mwenze Kibwanga**

Beauté Congo, 1926-2015  
Fondation Cartier, Paris



Beauté Congo, 1926-2015  
Fondation Cartier, Paris



# Modou Niang (né en 1945)

F 6

SEYA

Tel - 642 1394

Tel. Bureau - 221 74 32



---

**L'Ecole de Dakar,  
c'est également  
la production plastique,  
la palette, les formes  
et la thématique,  
donc le style.**

**La palette serait gaie,  
chaude et vive,  
faite avec les couleurs  
typiques de l'Afrique.**

**Abdou Sylla**





8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Modou Niang (né en 1945)

---

### Modou Niang

#### *Le Couple*

Tapiserie

Signée en bas à gauche

Manufacture sénégalaise des Arts

Décoratif de Thiès

227 x 199 cm

Édition à 8 exemplaires

---

### Prix

28 000 euros



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

---

## Modou Niang (né en 1945)

---

---

### Abdou Sylla

Les actions et influences concomitantes et convergentes des idées et des théories de Senghor et de la pédagogie de ces maîtres ont fait advenir l'Ecole de Dakar, qui a animé et dominé la vie des arts plastiques au Sénégal de 1960 à 1980. Cette Ecole est ainsi tout à la fois un théoricien et idéologue, Senghor, des praticiens pédagogues, Papa Ibra Tall et Pierre Lods principalement, de jeunes artistes en de nombreuses cohortes, une production plastique abondante et un style reconnaissable.

---

Parmi les artistes qui se réclament de cette Ecole, les plus connus sont : Ibou Diouf, Amadou Seck et Diatta Seck, Chérif Thiam et Oumar Katta Diallo, Seydou Barry et Daouda Diouk, Philippe Sène et Théodore Diouf, Ansoumana Diedhiou et Boubacar Goudiaby, Maodo Niang et Modou Niang, etc.

---

L'Ecole de Dakar, c'est également la production plastique, la palette, les formes et la thématique, donc le style. La palette serait gaie, chaude et vive, faite avec les couleurs typiques de l'Afrique : les couleurs chaudes et vives (« couleurs criardes »), telles le blanc, le noir, le rouge, le jaune, le bleu, etc.

---

Les éléments formels, tels les lignes, les traits, les points, les signes et les symboles, etc., sont abondants dans les œuvres ; ils sont agencés et combinés de manière à produire des formes schématiques, irrégulières et géométriques (formes cubiques, carrées, rectangulaires, etc.), qui elles également créent un style schématique et approximatif, dit « géométrisme ».

---

La thématique dominante est généralement liée au vécu quotidien des populations, aux mythes et aux légendes, aux croyances et aux réalités passées de l'Afrique profonde et mystérieuse ; d'où les représentations des masques et des statues, des pileuses et des villages, des esprits et des génies, des pangool et de Leuk Daour, de Samba Gueladio et de la lutte, etc.

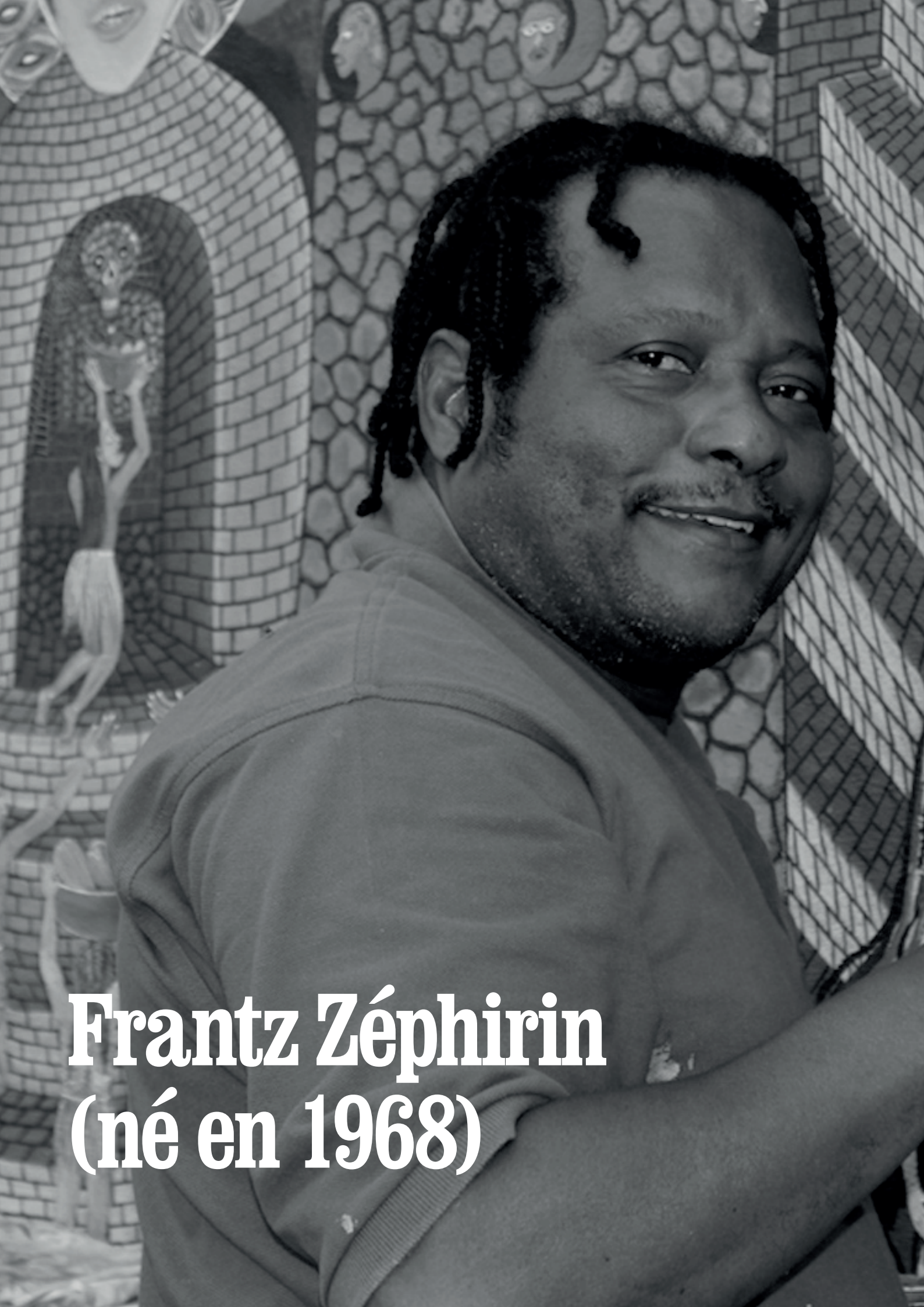
---

**Hugette Meunier**

*La poésie a perdu un maître, le Sénégal un homme d'État, l'Afrique un visionnaire et la France un ami*, déclara Jacques Chirac en 2001 à la mort de Léopold Sédar Senghor à l'âge de 95 ans. Le musée qui porte le nom de l'ancien président français accueille une exposition consacrée à celui qui fut le premier président de la République du Sénégal, de 1960 à 1980. Mais aussi une figure éminente de l'histoire culturelle et intellectuelle du XXe siècle bien au-delà des frontières nationales.

---

D'emblée, le visiteur découvre *L'Oiseau mystique*, tapisserie de Modou Niang, pionnier des Manufactures sénégalaises des arts décoratifs implantées à Thiès en 1966, l'année où se tenait le Festival mondial des arts nègres, deux initiatives de Léopold Sédar Senghor. Une oeuvre colorée, qui utilise une technique française ancienne pour exprimer une vision africaine de l'art, et de la liberté, symbolisée par l'oiseau.



**Frantz Zéphirin**  
**(né en 1968)**

---

**Je marche dans les rues  
dévastées, je bois,  
je pense, et je rentre  
peindre. Je ne dors pas.  
Je peins. Je peins  
comme je respire.  
Et comme je bois !  
Frantz Zéphirin**

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Frantz Zéphirin (né en 1968)

**Frantz Zéphirin**

*Sans titre (La reddition)*

Huile sur toile

Signée en bas à droite

48,5 × 48,5 cm

Prix Love&Collect

5 000 euros





## Frantz Zéphirin (né en 1968)

La peinture haïtienne est traditionnellement séparée en deux tendances: l'art naïf et l'art moderne; cependant, le Vaudou tient une place centrale dans cette culture, à part. C'est à l'aune de cette spiritualité intrinsèquement liée au peuple africain et à sa dissémination. En effet, le vaudou (ou vodou, ou vodoun, ou encore voodoo), plus rarement appelé vaudouisme, tire son origine de l'ancien royaume du Dahomey en Afrique de l'Ouest. Parfois assimilé à des pratiques occultes, il s'agit d'une religion d'ordre cosmique issue des cultes animistes. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les *Hommes capturés*, réduits en esclavage, ont essaimé le culte vaudou aux Caraïbes et en Amérique, ce qui explique que, pratiqué aujourd'hui par plus de cinquante millions d'adeptes dans le monde, on le retrouve sous différentes formes à Cuba, à Haïti, au Brésil ou encore aux États-Unis (en Louisiane surtout), mais aussi en Afrique du Nord, où il prend la forme du *Gnawa* au Maroc, hybridé avec le folklore religieux berbéro-musulman.

Pour le spécialiste Papa Loray Gwondé Bon Bòkò, *la vie profane du paysan Haïtien est à bien des égards profondément marquée par les Bantous: par exemple toute l'imagination non religieuse s'exprime dans la tradition bantoue; une multitude de contes profanes et de devinettes sont des traductions fidèles ou des transpositions de légendes et de devinettes congos. Quant à la vie religieuse, dominée à l'origine par des leaders venus d'Afrique occidentale, on y retrouve de nombreuses traces de réinterprétations en termes de culture Bantoue (place de certains dieux ancestraux, rôle de la magie, etc.), mais aussi certains traits particulièrement vigoureux qui se sont insérés tels quels dans le cadre dahoméen: c'est ainsi que le Mawu déhoméen, le Nzambi des Bantous et le Dieu catholique concourent à donner sa physionomie propre au Grand Maître, Dieu suprême des vaudouisants.*

C'est le Vaudou qui a attiré André Breton (au Centre d'Art Haïtien il découvre ainsi en 1946 l'œuvre d'Hector Hyppolite, qu'il salue comme *pure de tout alliage, sonnante comme un métal vierge*) ou Michel Leiris en Haïti dans l'immédiat après-guerre et c'est encore sur sa trace qu'un critique d'art comme Jean-Marie Drot (qui posséda des œuvres de Frantz Zéphirin) s'est élancé dans sa recherche d'une peinture haïtienne nouvelle, qu'André Malraux pour sa part jugera si profondément mystérieuse qu'il dira qu'*on ne décèle ni d'où elle vient ni à qui elle parle.*

Zéphirin est considéré comme l'un des principaux artistes contemporains travaillant en Haïti aujourd'hui, mais il est également prêtre vaudou, vivant et travaillant dans son *Temple des Sept Vierges*, haut perché sur une montagne surplombant Mariani, à l'extérieur de Port-au-Prince.



---

Artiste autodidacte né à Cap Haïtien, c'est un visionnaire et un satiriste. Ses peintures sont visuellement foisonnantes et surprenantes, chargées de motifs caribéens et de couleurs vives, s'attachant à des sujets comme l'histoire, la politique, l'environnement, le christianisme et la culture créole haïtienne.

---

De fait, Zéphirin intègre à son art les divinités exubérantes et la symbolique ésotérique du vaudou: neveu d'Antoine Obin, grand maître de l'École du Cap Haïtien, il commence dès l'enfance à peindre des tableaux qu'il vend aux passagers des bateaux de croisière venant mouiller au Cap. Depuis le séisme de janvier 2010, au cours duquel il a perdu plusieurs proches, Zéphirin n'a eu de cesse de peindre: *Je marche dans les rues dévastées, je bois, je pense, et je rentre peindre. Je ne dors pas. Je peins. Je peins comme je respire. Et comme je bois!*

---

Ce tableau s'inscrit dans un cycle d'œuvres dédiées à la mémoire d'Ogé et Chavanne, le mulâtre et l'esclavage affranchi à l'origine des premiers combats indigènes contre les blancs, pour l'égalité. Inspiré par la Révolution française, Ogé exige par écrit en 1790 l'égalité des hommes de couleur libres; devant la fin de non-recevoir des blancs, il organise à Saint-Domingue une rébellion, armant plus de trois cents mulâtres dans les montagnes du Nord. Dans la nuit du 28 octobre, ils parcourent les plantations et menacent les blancs, pillant quelques habitations. Après l'arrestation de deux cents rebelles, leur chef Ogé est livré par les Espagnols, auprès de qui il s'était réfugié puis, après un procès sommaire, avec son complice Chavannes, ils sont roués vifs en place publique le 25 février 1791 au Cap-Français.

---

Cet épisode marque la fin des espoirs d'égalité des libres de couleur, les poussant à s'allier aux esclaves contre les colons. Dans l'exposition fondatrice Hommage à Toussaint Louverture, à la Galerie Flamenco, à Cap-Haïtien même en 1983, Zéphirin et d'autres peintres haïtiens saluaient ces figures mythiques de l'abolition de l'esclavage, parmi lesquelles il convient aussi de compter des personnalités comme Charles Belair et même Saint-Calixte, l'ancien esclave devenu Pape...

---

Inspiré par ces personnages, et notamment la reddition de Toussaint Louverture en 1802, le combattant au centre de la composition tient dans une main un linge blanc, et dans l'autre le premier drapeau de la République Haïtienne, adopté en 1818, formé d'une moitié bleue et d'une moitié rouge, repris du tricolore français et représentent l'union des noirs et des mulâtres.

---

À la une de magazines aussi prestigieux que le New Yorker, ou le périodique du Smithsonian, l'œuvre luxuriante, onirique et douloureuse de Zéphirin s'est imposée comme un symbole de la vitalité créatrice d'Haïti. Invité notamment à exposer à la Vème Triennale de Cuenca (Équateur) dès 1986, il a participé à de nombreuses expositions internationales de premier plan, notamment en Europe (France, Allemagne) et aux États-Unis.

# Jacques Zigoma (1936-1987)



8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Jacques Zigoma (1936-1987)

**Jacques Zigoma**

*Sans titre*

1959

Gouache sur papier

Signée et annotée e bas à gauche

32 x 37,5 cm

---

Prix Love&Collect

3 800 euros



## Jacques Zigoma (1936-1987)

Dans son livre Le vendeur d'animaux, publié en 1945, le génial artiste-inventeur touche-à-tout Bruno Munari met en scène un enfant qu'un marchand d'animaux a bien du mal à contenter. Il a beau lui proposer tour à tour les animaux les plus intéressants, du porc-épic au flamand rose, l'enfant lui répond invariablement *Je n'en veux pas*. Excédé, à la fin le vendeur lui demande quel animal il voudrait, et l'enfant répond: *Un poulet rôti, avec des frites*.

L'histoire inventée par Munari est exemplaire d'un rapport aux animaux, et à la nature en général, qui pour l'homme occidental s'est considérablement distendu au cours du vingtième siècle. Les rapports humains-animaux dans les sociétés occidentales actuelles sont marquées par des phénomènes nouveaux, ou ayant pris une ampleur inédite, tels, aux trois bouts du spectre, que la violence contre les animaux, la place de l'animal de compagnie et la préservation des espèces.

Ces problématiques irriguent naturellement les pratiques artistiques contemporaines, de diverses manières qui ont été étudiées notamment par Marjan Seyedin dans une thèse soutenue en 2017, qui résume ainsi cette évolution: *depuis le romantisme et suite à une crise propre à la modernité, l'homme, accablé par une mélancolie et la nostalgie de l'Harmonie et de l'Unité perdue, cherche à combler le fossé qui le sépare de l'absolu. C'est dans cette tentative de réconciliation que l'animal en tant qu'altérité prend une place importante. Ainsi dès le milieu du XVIIIe siècle l'attention de l'homme européen se tourne vers ces autres qui sont les sauvages, les enfants et les animaux. Un nouveau type de rapport entre l'homme et l'animal s'instaure alors (...) avec Goya et sa descente aux enfers qui interroge la vérité de l'homme (puis) l'attire pour l'exotisme chez les romantiques, peu à peu remplacé par la question de l'éthique, pour enfin aboutir à une certaine forme d'animalisme.*

Si la plupart des artistes européens ou américains n'ont plus de relation quotidienne suivie avec les animaux sauvages depuis longtemps, il n'en est pas de même pour les artistes d'autres cultures, dont les œuvres témoignent au contraire de liens puissants et constants avec leur environnement, et notamment les animaux qui le peuplent.

Ainsi par exemple, une institution comme la Fondation Cartier à Paris a pu, ces dernières années, construire une programmation largement axée sur ces questions, contribuant à révéler au public des artistes considérables, dont plusieurs structurent cette nouvelle semaine, dont le sculpteur et dessinateur paraguayen Marcos Ortiz, résidant à Yclocat, communauté Nivacle à la périphérie de la colonie mennonite de Neuland, montré dans Nous les arbres et Géométries Sud en 2019, ou encore les précurseurs de la peinture moderne africaine Albert Lubaki et Mwenze Kibwanga, révélés par André Magnin à l'occasion de Beauté Congo en 2015, région également représentée ici par une œuvre éclatante de Jacques Zigoma, représentant l'école des peintres de Poto-Poto, fondée dans les années 1950 par le français Pierre Lods. Cette semaine nous emmènera également au Maroc, avec l'écrivain et peintre Mohammed Mrabet, le fantastique conteur que son ami Paul Bowles a surnommé *l'écrivain analphabète*...



P.P.P. ZIGOMA

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

---

**Frédéric Bruly Bouabré**

*N° 15'1 "Antique art africain"*

1982

Encre sur papier collé sur  
carton

Signé au dos, daté et annoté en  
bas au centre, titré en haut au  
centre

29,5 × 20 cm



**5.500 euros**

---

**Frédéric Bruly Bouabré**

*N° 6'1 "L'antique art africain"*

1982

Encre sur papier collé sur  
carton

Signé au dos, daté et annoté en  
bas au centre, titré en haut au  
centre

29,5 × 20 cm



**5.500 euros**

---

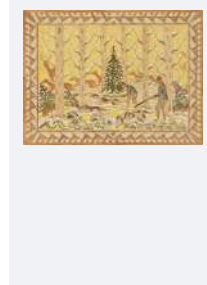
**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre*

Aquarelle sur papier

Signée en bas à gauche

31,5 × 38 cm



**2.700 euros**

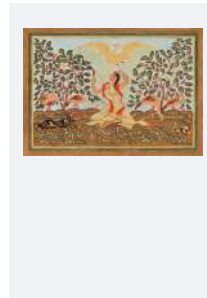
---

**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre*

Aquarelle sur papier

31,5 × 38 cm



**2.700 euros**

---

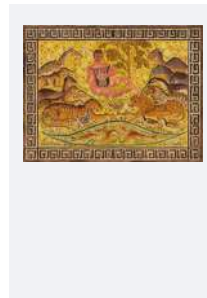
**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre*

Aquarelle sur papier

Signée en bas à gauche

31,5 × 38 cm



**2.700 euros**

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

---

**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre (portrait au visage vert)*

Huile sur panneau  
Signée en bas à gauche et  
numérotée au dos  
81,5 × 60 cm



**7.000 euros**

---

**Ivan Da Silva Bruhns**

*Surprise*

1968  
Huile sur bois  
Signée et datée en bas à  
gauche. Titrée et datée au dos  
55 × 46,5 cm



**3.800 euros**

---

**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre (Masque)*

1962  
Huile sur panneau  
Signée en bas à gauche, datée  
en bas à droite  
46,5 × 33,5 cm



**3.400 euros**

---

**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre*

1964-1966  
Huile sur panneau  
Signée en bas à droite. Datée  
au dos  
41 × 27,5 cm



**3.200 euros**

---

**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre (Composition rouges et vertes)*

1975  
Huile sur panneau  
Signée en bas à gauche. Datée  
au dos  
41 × 33 cm



**3.400 euros**

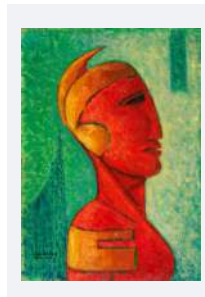
8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

---

**Ivan Da Silva Bruhns**

*Sans titre (Profil Aztèque)*  
1973  
Huile sur panneau  
Signée en bas à gauche, datée  
au dos  
46 × 33 cm

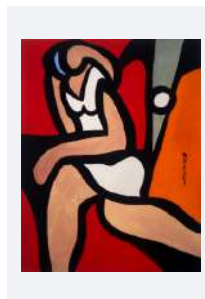


**3.300 euros**

---

**Roland Dorcély**

*Tennis*  
Circa 1958  
Huile sur toile  
Signée à droite au centre  
65 × 54 cm

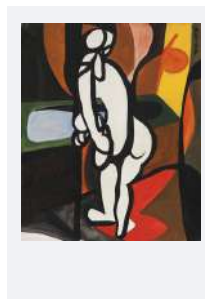


**26.000 euros**

---

**Roland Dorcély**

*Sans titre (En sortant du bain)*  
Circa 1958  
Huile sur toile  
Signée en haut à droite  
65 × 54 cm

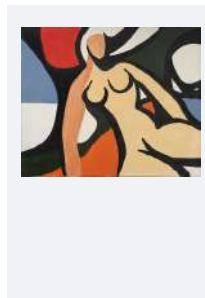


**26.000 euros**

---

**Roland Dorcély**

*Sans titre (Le bain de soleil)*  
Circa 1958  
Huile sur toile  
Signée en bas à gauche  
54 × 65 cm

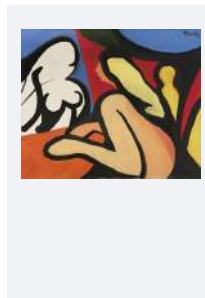


**26.000 euros**

---

**Roland Dorcély**

*La toilette (Nu devant le miroir)*  
Circa 1958  
Huile sur toile  
Signée en haut à droite  
54 × 65 cm



**26.000 euros**

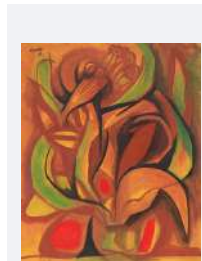


8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

**Roland Dorely**

*Sans titre*  
1962  
Huile sur toile  
Signée et datée en haut à gauche  
100 × 81 cm



**52.000 euros**

**Coco Fronsac**

*Sivu'ikwiwtaqa fait sa première communion, série Chimères et Merveilles*  
2013  
Gouache sur photographie ancienne  
Signée en bas à droite. Porte le cachet de l'artiste au dos  
29,5 × 22 cm



**3.900 euros**

**Coco Fronsac**

*Les bottines à boutons, série Chimères et merveilles*  
2010  
Gouache sur photographie ancienne  
Signée en bas à droite. Porte le cachet de l'artiste au dos  
29,5 × 24 cm



**3.500 euros**

**Coco Fronsac**

*Oh, tes palpes maxillaires, série Chimères et Merveilles*  
2016  
Gouache sur photographie ancienne  
Signée en haut à droite. Porte le cachet de l'artiste au dos  
Photo: 20 × 15,1 cm



**2.200 euros**

**Coco Fronsac**

*La bourgeoise Polynésienne, série Chimères et Merveilles*  
2010  
Gouache sur photographie ancienne  
Signée en haut à droite. Porte le cachet de l'artiste au dos  
Photo: 6,5 × 10,5 cm



**1.100 euros**

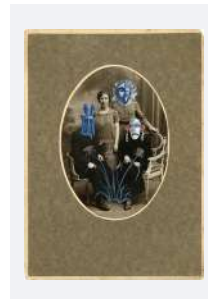
8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

---

**Coco Fronsac**

*Une famille de sang bleu, série  
Chimères et Merveilles*  
2013  
Gouache sur photographie  
ancienne  
Signée en bas à droite. Porte le  
cachet de l'artiste au dos  
Cadre: 42 × 32 cm Photo: 11 × 15  
cm Marie-Louise: 40 × 30 cm

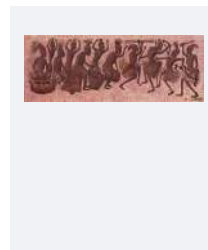


**2.800 euros**

---

**Mwenzé Kibwanga**

*Sans titre (Danse)*  
1993  
Huile sur toile  
Signée et datée en bas à droite  
46 × 125 cm

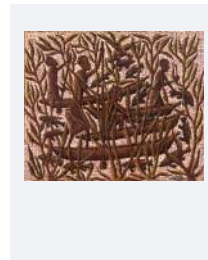


**7.000 euros**

---

**Mwenzé Kibwanga**

*Sans titre*  
Huile sur toile  
Signée en bas à droite  
76 × 90 cm

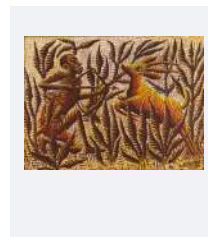


**6.000 euros**

---

**Mwenzé Kibwanga**

*Sans titre (La chasse)*  
1986  
Acrylique sur toile  
Signée et datée en bas à droite  
51,5 × 68 cm

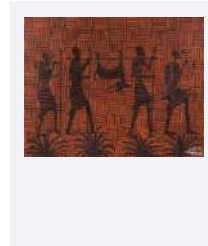


**5.000 euros**

---

**Mwenzé Kibwanga**

*Sans titre*  
Huile sur toile  
Signée en bas à droite  
62 × 79,5 cm



**6.000 euros**

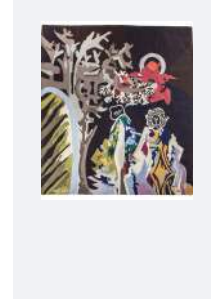
8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

---

**Modou Niang**

*Le Couple*  
Tapisserie  
Signée en bas à gauche  
227 × 199 cm  
Édition à 8 exemplaires

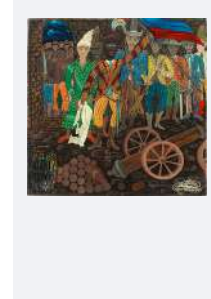


**28.000 euros**

---

**Frantz Zephirin**

*Sans titre (La reddition)*  
Huile sur toile  
Signée en bas à droite  
48,5 × 48,5 cm

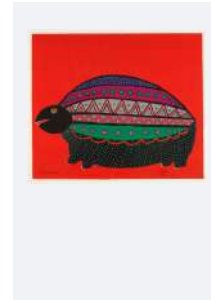


**5.000 euros**

---

**Jacques Zigoma**

*Sans titre*  
1959  
Gouache sur papier  
Signée et annotée e bas à gauche  
32 × 37,5 cm



**3.800 euros**

Robert Robert  
et SpMilot ont dessiné  
*ce dossier*  
pour Loeve&Co  
Écrans imprimables  
Format 21 × 29,7 cm  
18.04.2024